124e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914-1918

VIRTON

LA MARNE VERDUN

LA SOMME

LA CHAMPAGNE ORFEUIL

VONCQ

Ancestramil

CITATIONS OBTENUES PAR LE
124e RÉGIMENT D'INFANTERIE

———

Le drapeau du Régiment est décoré de la Croix de Guerre avec deux palmes, une étoile de vermeil, une étoile d'argent et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Ordre N° 118 de la 124e

D. I. Casque - Téton (Mai-juin 1917).

« Le 124e Régiment d'infanterie, dans le secteur du Casque et du Téton, a largement contribué, le 27 Mai 1917, à repousser les attaques d'un ennemi acharné et supérieur en nombre ; sous les ordres du lieutenant-colonel Birot a continué à donner, comme il le fit déjà en Champagne et à Verdun, de nouvelles preuves de discipline, de courage, a travaillé avec acharnement à l'aménagement des positions qu'il a ensuite brillamment défendues le 31 Mai 1917, repoussant sous les plus violents bombardements quatre attaques successives, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses et maintenant l'intégralité de ses positions. »

*Signé : Général **TATIN**.*

———

Ordre N° 1332 de la 4e Armée

Offensive de Champagne (Juillet 1918).

« Sous le commandement du colonel Birot, chef accompli, doué des plus réelles vertus militaires, a affirmé, une fois de plus, ses belles qualités combatives au cours de dures journées ; soumis à un bombardement d'artillerie de longue durée et d'une violence inouïe puis attaqué, sans aucun répit, par des forces puissantes, plusieurs fois supérieures en nombre et résolues à percer coûte que coûte, a résisté avec un acharnement et une abnégation héroïque à la poussée de l'ennemi et, par une brillante défense et de furieuses contre-attaques, maintenu dans leur intégralité les positions qu'il avait reçu l'ordre de conserver à tout prix. Déjà cité à l'ordre de la Division. »

*Signé : **GOURAUD.***

———

Ordre N° 1476 de la 4e Armée.

Orfeuil (Octobre 1918).

« Jeté brusquement dans la bataille sous les ordres du colonel Birot du 4 au 14 Octobre 1918, a magnifiquement attaqué par deux fois l'ennemi sur la position importante d'Orfeuil particulièrement organisée et fortement défendue puis, sans aucun répit et avec un magnifique enthousiasme, l'a contraint, malgré ses violentes contre-attaques, à précipiter en désordre sa retraite sur l'Aisne, contribuant ainsi, par son courage et son acharnement, à libérer plusieurs villages et de nombreux Français, capturant en outre un matériel important. »

*Signé : **GOURAUD.***

Ancestramil

Ordre N° 211 du 14e C. A. Voncq

(Novembre 1918)

« Magnifique régiment, modeste autant que brave. Le 1er Novembre 1918, sous les ordres du commandant de Kerguenec, jeté de nouveau dans la bataille après un mois de durs combats au cours desquels son colonel avait été mortellement blessé, il franchit dans des conditions particulièrement difficiles l'Aisne débordée et, d'un seul élan, enlève le village de Voncq, véritable « nid d'aigles » et s'empare de haute lutte de Semuy, réalisant ainsi une progression de 4 kilomètres, capturant plus de 400 prisonniers, 11 canons. 50 mitrailleuses et un matériel considérable. »

Signé : **MARJOULET**

_____

Ancestramil

HISTORIQUE
DU
124e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914-1918

———

Au moment où la guerre éclate, le 124e égiment d'Infanterie a déjà derrière lui un passé glorieux: Polotsk, la Bérésina, Stettin, lit-on sur les plis de son drapeau.
Dans maints combats célèbres, le régiment a fait ses preuves ; l'heure est venue pour lui de s'illustrer à nouveau et, pendant plus de quatre ans, au cours du plus effroyable conflit qu'aient jamais déchaîné les hommes, il sera digne de sa réputation.
Recruté pour la plus grande partie parmi ces solides paysans de l'Ouest, Mayennais et Bretons, gars rudes aux épaules larges, au cœur vaillant et solide, le 124e présente à la mobilisation l'aspect d'une unité de premier ordre. Animé du plus ardent patriotisme et du plus bel esprit de sacrifice, le régiment va ajouter des pages immortelles à sa tradition militaire.

Le 5 Août 1914 ! Date inoubliable de l'embarquement du 124e pour la frontière. Musique en tête, le Régiment traverse Laval aux mâles accents de la Marseillaise ; la population enthousiaste l'acclame, couvre les soldats de fleurs et quand le drapeau passe, un souffle de victoire semble déjà faire ondoyer ses plis.
Le Régiment débarque à Verdun. Il fait partie du 4e Corps d'Armée, 8e Division, 15e Brigade.
Il se porte immédiatement par étapes aux pieds des Hauts-de-Meuse à Brabant, Samogneux, Etraye, Damvillers, Crépion. Moirey.

Le 10 Août, alerte ! Son frère d'armes le 130e Régiment d'Infanterie vient de se battre héroïquement à Mangiennes. Le passage de ces premiers blessés enflamme tous les cœurs : officiers et soldats ont un ardent désir de vengeance.
Dans la nuit, les Bataillons se portent vers les cols de Morimont et de Romagne ; ils bivouaquent dans les bois de sapins.
Le lendemain, le bataillon **FAVIER** exécute une reconnaissance et prend les avant-postes au nord du village de Magiennes dont il organise la défense.
Le 14 Août, une colonne ennemie est signalée débouchant de Longuyon. La 8e Division marche aussitôt à sa rencontre et atteint la rivière de l'Othin.
Le 124e tient la lisière de St-Laurent-sur-Othain, en contact avec l'ennemi.

Relevé le 18, il rejoint dans la région de Vitarville, les éléments de la division à laquelle une nouvelle mission est confiée.

Le 21 Août le 124e, impatient de se mesurer avec l'Allemand, passe la frontière à Velosnes-Torgny et pénètre en Belgique où les habitants lui font un accueil enthousiaste.

Le 4e Corps d'armée est à l'aile gauche de l'armée **RUFFEY**. en liaison avec la 4e Armée, commandée par le général de Langle de Cary.

BATAILLE DE VIRTON

Le 22 Août, au petit jour, la 8e Division se porte sur Étalle. Le 130e , avant-garde, traverse Virton; il est bientôt suivi du 124e, tête du gros de la colonne.

La population très sympathique ne dissimule pas son inquiétude, elle affirme la présence des Allemands à proximité, dans les bois ; le choc est imminent.
En effet, les premiers coups de feu se font entendre. Le 130e est sorti de la localité ; il avance dans un épais brouillard et se trouve de suite en contact avec un ennemi puissamment retranché et complètement invisible. Il veut progresser quand même et subit de grosses pertes.

A 6 heures 45, le 124e est engagé. Le bataillon **FAVIER** occupe les abords nord et nord-ouest de Virton ; malgré son ardeur il est cloué au sol par un feu très nourri de mitrailleuses. Le bataillon **LAMBERT** le prolonge à l'est et exécute une audacieuse contre-attaque ; ses rangs sont fauchés. Le bataillon **BRUNET** se porte vers l'ouest et subit le même sort.
Le soleil s'est montré radieux et l'artillerie allemande ouvre un terrible feu sur nos lignes de tirailleurs, entièrement à découvert dans la plaine. Dans l'âpreté de la lutte, les officiers donnent un superbe exemple de courage, ne cessant de rester debout sous la mitraille ; les soldats répondent à leur attente par une ardeur magnifique.
Vers le soir, l'ordre arrive de se replier sur les Hauts-de-Meuse, au sud de Virton où l'ennemi ne peut pénétrer le jour même.
Durant cette première bataille, les actes d'héroïsme sont sans nombre, car tous ont rivalisé de bravoure.
Citons cependant la belle figure de soldat du commandant **FAVIER**. Breveté d'Etat-Major, il venait de refuser un poste de choix préférant marcher à la tête de son bataillon. Sa haute stature le désignait aux tireurs ennemis, et c'est debout, observant à la jumelle les positions allemandes qu'il est mortellement frappé.
Le commandant **BRUNET** tombe aussi en tête du 2e Bataillon. C'est un chef incomparable ; il vient des zouaves et, dans un récent combat au Maroc, une balle lui a brisé la cuisse. Debout sous la mitraille, la pipe aux dents, il dicte ses ordres comme à la manœuvre, forçant l'admiration de tous.
Le capitaine **de CLERCK**, merveilleux entraîneur d'hommes, est tué d'une balle au front.
Le lieutenant **GUILLO-LOHAN,** mortellement atteint, se fait appuyer contre une gerbe de blé, ses armes près de lui. Il meurt comme un nouveau Bayard, en regardant l'ennemi.
Le lieutenant **DUFRASNE** est tué au moment où, à un de ses soldats qui le supplie d'être moins téméraire, il répond : « La balle qui doit me tuer n'est pas encore fabriquée. »
Le sous-lieutenant **WOLF** est grièvement blessé dès le début du combat ; tandis que, très pâle, on l'emporte sur un brancard, il s'efforce de sourire, en faisant à ses camarades un signe d'adieu.

La bataille a été très meurtrière - 20 officiers et 756 hommes ont été mis hors de combat.

Défense des Hauts-de-Meuse.

Le 23 Août 1914, le repli est ordonné ce mouvement se fait en combattant.
Le Régiment arrête l'ennemi dans son élan en lui faisant subir chaque jour de lourdes pertes. .
Les 24 et 25 Août, il prend successivement position sur les hauteurs de l'Othain et du Loison, en luttant pied à pied.
Le 26, le 124e, arrière-garde du œorps d'armée, franchit la Meuse. Les dernières troupes sont à peine passées que l'on entend de formidables explosions ; le génie fait sauter tous les ponts pour arrêter la marche de l'ennemi.
Du 27 au 29, les Allemands essaient en vain de franchir la Meuse. Appuyés par une artillerie de gros calibre, ils y parviennent dans la nuit du 29 au 30.
L'ordre est immédiatement donné de les attaquer.

Combat de Mont-devant-Sassey.

Le 30 Août, le Régiment a pour objectif le village de Mont-devant-Sassey.
Le bataillon **LEMAIRE** et le bataillon **MOURAUX** prennent leurs formations de combat ; ils

débouchent de Villers-devant-Dun et pénètrent dans les bois de Mont-devant-Sassey pendant que les compagnies **Le BOURGEOIS** et **de KERGUENEC** assurent-la liaison à gauche avec la 16e Brigade qui attaque Montigny.
La lutte est ardente ; les unités engagées ne peuvent déboucher de la lisière est; les combattants couchent sur leurs emplacements, en contact immédiat avec l'ennemi.
Le 31 Août, les Allemands attaquent en masse ils s'élancent à la charge en colonnes par quatre, au son plaintif de leurs fifres et au roulement lugubre de leurs tambours. La fusillade éclate de toutes parts ; des corps à corps s'engagent.
Les unités du bataillon **LEMAIRE** qui tiennent la lisière des bois résistent avec la dernière énergie.
Le capitaine **de KERGUENEC** a ordre de marcher sur Mont-devant-Sassey mais l'ennemi l'entoure. Il veut remplir quand même sa mission et rallie 150 braves : « Allons, les enfants, c'est pour la France. Plutôt mourir que d'être faits prisonniers... En avant ! » et, sous une pluie de balles, cette vaillante troupe charge à la baïonnette avec un élan magnifique et arrive à se frayer un passage.
Les Allemands encerclent le bois ; le Régiment va être débordé par les ailes. Officiers et soldats combattent superbement et infligent à l'ennemi des pertes sanglantes ; ils suivent l'exemple du lieutenant-colonel **DUBOSQ**, dont la bravoure et le sang-froid leur inspirent une entière confiance.

Le capitaine **MABILLE du CHESNE**, adjoint au colonel, voulant observer lui-même le front de bataille, tombe mortellement frappé au poste le plus avancé.

Le sous-lieutenant **LAFFARGUE**, jeune St-Cyrien de la promotion de la Croix du Drapeau, fait preuve d'une folle bravoure ; volontaire pour exécuter sous bois une reconnaissance audacieuse, il est blessé mortellement à la tête de sa section.

Le 1er Septembre 1914, le 124e traverse la forêt de l'Argonne ; le lendemain, il embarque à la gare de Ville-sur-Tourbe et est transporté en hâte vers le camp retranché de Paris.
Le 3 Septembre, le Régiment arrive à Pantin et va cantonner à Bois-Colombes où il doit passer deux jours au repos. La population parisienne accueillie les soldats avec enthousiasme ; quel réconfort après un mois de fatigues et de durs combats que cette manifestation de sympathie !
Le 6, dans la soirée, le 124e arrive à Pavillon-sous-Bois.
C'est l'heure critique de la Marne.

_____

BATAILLE DE LA MARNE
(Septembre 1914)

Le 4e Corps va prendre une large part à cette glorieuse et décisive bataille. Le Régiment est à l'honneur.
Tandis que la 7e Division est transportée dans tous les taxis-autos de Paris, la 8e Division se porte à marches forcées vers la Marne. La retraite n'a pas abattu les courages ; un souffle héroïque retrempe tous les cœurs.
Après une marche de 70 kilomètres, le 124e atteint Meaux le 8 Septembre au soir. C'est un spectacle impressionnant que ce défilé d'hommes fourbus, courbés sous le poids du sac ; ils marchent quand même ; une volonté farouche les anime. La Victoire n'est-elle pas quelquefois dans les iambes des soldats ?
Les 12, 13 et 14 Septembre, la Division poursuivant l'ennemi sans relâche, force le passage de l'Aisne à la Motte-Breuil, Vic et Attichy. Des ponts de bateaux sont installés rapidement et le plateau de Tracy-le-Mont ainsi que la ferme de Quennevières sont enlevés d'assaut. Des centaines de prisonniers tombent entre nos mains ; nos hommes mangent la soupe et boivent le café laissés par les Allemands dans leur fuite éperdue. Les champs sont jonchés des restes de leur Armée

Ancestrami

désemparée.
Dans toute cette grande bataille de la Marne, la 8e Division sert de liaison entre l'Armée Anglaise et la droite de l'Armée du général Maunoury.

Attaque de Nampcel

Le 15 Septembre, le Régiment a atteint le ravin de Moulin-sous-Touvent, au sud de la ferme de Quennevières.
À 19 heures, par une pluie torrentielle, il se précipite dans une charge héroïque à la baïonnette à l'attaque des positions de Nampcel. L'ennemi terré déclenche des feux terribles de mitrailleuses et de mousqueterie ; il ne réussit pas à arrêter l'élan des bataillons qui maintiennent leurs positions sur le plateau.
La nuit vient bientôt et, dans cet immense champ de betteraves éclairé par un puissant projecteur allemand, règne un silence de mort, interrompu seulement par l'appel déchirant des blessés.
Deux belles figures d'officiers resteront à la mémoire de tous
Le capitaine **Le BOURGEOIS,** adoré de ses soldats, accomplissant toujours avec modestie les actes les plus sublimes ; grièvement blessé, il entraîne quand même à trois reprises différentes sa ligne de tirailleurs à l'assaut de la tranchée allemande et disparaît dans la mêlée.
Le capitaine **de BERTIER de SAUVIGNY**, dont la magnifique bravoure électrisait ses hommes, tombe frappé mortellement d'une balle au front au début de l'action.

La course à la mer.

A partir du 19 Septembre 1914, commence la course à la mer.
Le 20, le régiment occupe Hainvillers, Boulogne-la-Grasse et Onvillers en cantonnements d'alerte.
Le 22 Septembre, la Division a pour mission de dépasser Roye occupé par la cavalerie ennemie et de pousser ses avant-gardes jusqu'à Carrepuis et Gruny; le contact est bientôt pris. L'ennemi, à notre approche, abandonne ces localités.
Le 23 Septembre, le régiment prend une vigoureuse part à l'offensive. Le bataillon **de KERGUENEC**, flanc-garde de gauche de la Division dépasse Crémery, Étalon, Curchy et atteint la voie ferrée au nord-ouest de Nesles, faisant fuir des escadrons de uhlans dont il tue hommes et chevaux à bout portant.
Le bataillon **GAILLARD** dépasse Rethonvillers, enlève de haute lutte le village de Billancourt et fait de nombreux prisonniers. Les cadavres ennemis jonchent le sol et les survivants démoralisés fuient en désordre.
Le bataillon **MORICEAU** occupe Cressy~Omemcourt et met ce village en état de défense.
Dans la nuit, les Allemands ont débarqué à Nesles des forces considérables. Nous serons un contre dix sur un front de cinq kilomètres. Tous sont décidés à se faire tuer sur place.
Le 24 Septembre, dans la matinée, l'ennemi débouche en masse de Nesles ; les bataillons **GAILLARD** et **de KERGUENEC** contiennent le choc pendant plusieurs heures.
Durant cette résistance, le capitaine **MOTAS D'ESTREUX** meurt en vrai preux. C'est un beau type du vieil officier français. Engagé volontaire, malgré ses soixante ans, il a rejoint le régiment en pleine poursuite de l'ennemi. Le premier, il a pénétré dans Billancourt, en tête de sa compagnie et s'est établi bien au-delà du village ; le lendemain, débordé de toutes parts, il se fait tuer sur place en criant à ses hommes « que le terrain conquis la veille ne s'abandonne pas. »
Dans la soirée, le bataillon **GAILLARD** contre-attaque vigoureusement à l'est de Rethonvillers et le colonel **FROPO**, dans un beau geste d'enthousiasme, s'élance avec les premières vagues ; blessé, il s'évanouit et est fait prisonnier. Le lieutenant-colonel **ROCHEFRETTE** prend le commandement du régiment.
Le bataillon **MONCEAU** résiste à Cressy-Omemcourt jusqu'à 16 heures 30 ; tourné par le nord, il se replie ayant perdu plus de la moitié de son effectif.
Du 25 au 29 Septembre, le Régiment tient les tranchées construites en toute hâte au nord de

Carrepuis entre la route de Nesles et Goyencourt ; il résistera sur place aux formidables poussées des Allemands et le général **BOËLLE**, commandant le 4e Corps d'Armée, pourra dire dans son Ordre du Jour du 29 Septembre que : « Grâce à la valeur des officiers et soldats de tous grades, l'ennemi a été contenu et repoussé. »
Il ajoutait : « Le 4e Corps d'Armée, dans l'intérêt de la lutte engagée, va quitter volontairement ses positions. »
Conformément à cet ordre, le 124e se porte le 29 Septembre au soir au Camp-de-César, à l'ouest de Roye.
Pendant six jours encore, il ne cessera de contre-attaquer et de ralentir la marche des hordes ennemies dont le nombre est sans cesse grossissant.
Ces résultats n'ont pas été obtenus sans de lourds sacrifices en 15 jours plus de 1000 officiers et soldats ont été mis hors de combat. C'était l'époque où, à la puissante artillerie allemande,

l'Armée Française n'avait à opposer que son éclatante bravoure.

LA SOMME
(6 Octobre-28 Décembre 1914)

A partir du 6 Octobre 1914, c'est la stabilisation ; devant notre résistance, le Boche s'enterre ; la guerre de tranchées commence.
Le 124e s'établit à l'est de Guerbigny, face à Andechy, attendant impatiemment l'heure de l'offensive.

Attaque d'Andechy.

Le 4 Novembre, le Régiment attaque ce Village. Il doit s'élancer aux premiers coups de canon de l'artillerie. Le spectacle est féerique : à 10 heures 45, les soldats terrés depuis 3 heures du matin bondissent « des tranchées de départ » avec un entrain merveilleux ; il y a 1200 mètres à parcourir, c'est un concours de vaillance. Du haut du clocher de Marquivillers, le Président de la République assiste à cet assaut.
Le terrain est un long glacis sur lequel l'ennemi a accumulé les obstacles. Les rangs sont fauchés par un violent feu de mousqueterie, de mitrailleuses et par une pluie de shrapnells; les compagnies manœuvrent comme à la parade, mais elles subissent des pertes terribles et sont clouées au sol. Le général de brigade Leman prend la tête des unités de réserve et, à la sonnerie de la charge, tous s'élancent de nouveau à l'assaut.
Le vaillant capitaine **APPERT-FREY** qui tout à l'heure est resté seul debout sur la plaine, à un endroit où vingt cadavres attestent de la précision du tir d'une mitrailleuse, a pénétré dans la première-maison du Village, mais il ne peut s'y maintenir.
La canonnade fait rage et les éléments qui avaient, par des prodiges d'héroïsme, atteint les défenses accessoires ennemies, sont obligées de se replier jusqu'au chemin creux ; seules, les compagnies **de KERGUENEC** et **MORIN** s'accrochent au terrain à hauteur d'Andechy et peuvent s'y maintenir jusqu'à 18 heures.

Que d'actes de bravoure et de courage ont été accomplis durant cette journée !

Le commandant **LAMBERT**, venu rejoindre des éléments de son bataillon à l'entrée du village, veut y pénétrer pour reconnaître lui-même le terrain et est frappé mortellement à bout portant.
Le sous-lieutenant **POUPY** ramasse un clairon sur la plaine, sonne la charge suivi de ses soldats qui chantent la " Marseillaise ".
Les capitaines **FOURTIER** et **CASTIEAU** tombent en tête de leur compagnie.
Le sous-lieutenant **BERTRAND**, admirable officier, prêtre et soldat; depuis le début de la guerre, il n'a cessé d'être pour ses hommes l'exemple du plus pur patriotisme. Il est adoré de tous et, c'est en

Archestramil

entraînant sa compagnie avec la plus intrépide bravoure, qu'il trouve une mort glorieuse.
Le clairon **CHARLES**, ce Breton au masque énergique et brave sonne la charge , à bout de souffle il s'arrête, mais son capitaine lui crie : " Charles, sonne encore ……" et, comme un nouveau Roland, Charles sonne….sonne toujours !
Le sergent **TALLIGAULT** reste toute la journée à quelques mètres des fils de fer avec une poignée d'hommes et abat tout ennemi qui tente de sortir du village.

Le 6 Novembre 1914, le lieutenant-colonel **ROCHEFRETTE** est évacué et le commandant **LÉTONDOT** prend provisoirement le commandement du Régiment.

Le 28 Novembre, sous les ordres du lieutenant-colonel **DUBOST** nouvellement arrivé, le Régiment mis à la disposition de la 28e Division, 14e Corps d'Armée, se tient en réserve vers Chuignes, Chuignolles pendant l'attaque de Fay.
Le 5 Décembre, le secteur Arvillers-Bouchoir lui est confié.
Le commandement veut se rapprocher du village d'Andechy. Minutieusement préparée, une avance de 600 mètres est réalisée dans la nuit du 8 au 9 Décembre par le 1er bataillon et le concours de deux compagnies du 130e. Le succès est complet ; les tranchées sont portées à moins de 150 mètres de l'ennemi et un ordre du jour du général Boëlle, commandant le 4e Corps d'Armée, félicite les exécutants : bataillon **de KERGUENEC,** composé des compagnies **BRUNETIÈRE, DAVOUST, BOUSCAT** et **DUPONT**.
Le Régiment tient le secteur conquis, dans la boue grasse de la Somme leur montant à mi-jambe, les soldats conservent leur belle insouciance et leur ardeur coutumières.

Il quitte la Somme le 28 Décembre et débarque le 29 à Vitryla-Ville, en Champagne.

1915

LA CHAMPAGNE
(29 Décembre 1914 – 1er Mai 1916)

Jusqu'au 12 Février 1915, le Régiment cantonne à Vesigneul, St-Germain-la-Ville, puis à St-Etienne-au-Temple et Somme-Vesle.

Combats de Perthes-les-Hurlus
(19 Février - 15 Mars 1915)

Le 124e, après avoir passé quelques Jours au bivouac de la Ferme de Piémont que la neige a transformé en un véritable lac de boue, est alerté le 16 Février ; il atteint le 18 la Maison Forestière. Mis à la disposition de la 34e Division, du 17e Corps d'Armée, il reçoit l'ordre d'attaquer le soir même. D'après les renseignements recueillis, le Boche est épuisé ; la 15e Brigade va être à l'honneur: elle fera la trouée.
A la tombée de la nuit, le colonel monte en ligne avec le bataillon **MORICEAU** : les balles et les obus pleuvent de toutes parts, le froid est intense. Les sapins sont déchiquetés par la mitraille, les boyaux et les entonnoirs regorgent de cadavres étendus ou assis, tels que la mort les a surpris. Les soldats restent impassibles ; ils sont certains du succès et leur seul désir est d'arriver bientôt à la première ligne pour bondir dans la tranchée d'en face.
Le 19 Février, le bataillon **MORICEAU** reçoit l'ordre d'appuyer une attaque du 59e Régiment d'Infanterie ; il réussit à progresser avant le jour en faisant reculer les éléments avancés ennemis.
Le 2e bataillon arrive sur le terrain vers 4 heures 45 ; il doit s'emparer du bois 213. Il s'élance à

l'attaque avec une crânerie splendide, entraîné par son chef, le commandant **LÉTONDOT**. Les vagues d'assaut sont prises d'enfilade par des mitrailleuses ; les rangs s'éclaircissent mais ils se resserrent aussitôt. Quelle hécatombe ! C'est la mort certaine... Qu'importe ! l'ordre est de progresser et tous avancent sous la mitraille.
Le bataillon **de KERGUENEC,** maintenu en réserve, a ordre de renforcer le bataillon **LÉTONDOT**. Il arrive vers 15 heures à hauteur du bois des Trois-Sapins. A 16 heures, le lieutenant-colonel **DUBOST**, spontanément saute hors de la tranchée ; il fait face à la position ennemie, lève sa canne en criant : " En avant ! En avant ! " Deux cents hommes environ, tous ceux qui ont aperçu le geste du chef, entraînés par le capitaine **de KERGUENEC**, s'élancent à sa suite. Le bois des Trois-Sapins est franchi. La ligne de tirailleurs a atteint la crête et il reste 50 mètres à peine à parcourir pour pénétrer dans la tranchée ennemie ; à cet instant les mitrailleuses crépitent et presque tous les assaillants sont tués ou blessés. Le lieutenant-colonel **DUBOST**, toujours en tête, tombe mortellement frappé en plein cœur. A la nuit tombante, c'est à qui reviendra l'honneur d'aller chercher sur la plaine le corps de cet admirable chef. Quel spectacle digne des plus belles légendes militaires que le passage de ce mort glorieux, au milieu de ses troupes victorieuses.
Le commandant **LÉTONDOT** prend, pour la deuxième fois, le commandement du Régiment.
Au cours de l'action, le capitaine **HERSART de la VILLEMARQUÉ**, blessé à la poitrine, meurt en héros il appelle son chef de bataillon et lui dit : " Mon Commandant, J'ai fait mon devoir; je sens que je vais mourir, mais c'est pour la France. "

Le capitaine **PELTIER** reçoit une balle dans la gorge ; il se fait placer au bord du boyau, voulant voir tous ses hommes avant de mourir,

L'adjudant **DESLANDE** apercevant au loin son chef donnant la charge, se précipite entraînant sa section à l'assaut. Blessé à la cuisse, il reste étendu sur le sol à 20 mètres des Allemands. Cible vivante, il veut mourir en brave, et levant son képi, il crie à son chef de bataillon . " Mon capitaine, vive la France. " Une balle dans la tête achève ce héros.

Le sous-lieutenant **MARCE** est extraordinaire d'audace ; accompagné du courageux sergent Bourdais et de quelques hommes résolus, il pousse sa patrouille jusque dans la position ennemie et paie de sa vie son acte de bravoure.

L'adjudant **LIVOIS**, entendant un soldat d'un autre régiment lui demander s'il a peur, monte sur le parapet et se fait tuer.

Le soldat **PATY** va par trois fois sous la mitraille, à quelques mètres de la tranchée allemande, rechercher des camarades blessés.

Le capitaine **LEMAIRE**, connu de tous par son inlassable activité et son profond mépris du danger, se dépense jusqu'à épuisement. Commandant de la compagnie de mitrailleuses, il parcourt à découvert le terrain conquis pour y placer judicieusement ses pièces ; observant sans cesse l'ennemi, il brise toute contre-attaque voulant déboucher et contribue largement au succès de la journée.

Le terrain chèrement conquis pendant cette journée, est aussitôt organisé ; les survivants se serrent les mains et s'embrassent, ils préfèrent mourir plutôt que de reculer. Ils ont lieu d'être fiers : tous se sont battus vaillamment.
Quelques jours après ce combat meurtrier, le général **de LANGLE DE CARY,** commandant la 4e Armée, adressait à la 15e Brigade (124e et 130e) ses félicitations pour " son magnifique élan durant la journée du 19.
Le 27 Février 1915, le lieutenant-colonel **BIROT** est nommé au commandement du 124e.

Ancestrami

Du 20 Février au 14 Mars, le Régiment prend une part active à tous les engagements meurtriers livrés à Perthes-les-Hurlus. Au prix d'efforts inouïs et surhumains, il conquiert chaque jour du terrain. Les pertes sont lourdes, mais les constantes visions d'horreur de ce secteur tourmenté ne dépriment pas le moral de la troupe.
Les 12, 13 et 14 Mars, avec une ténacité admirable, les unités du bataillon Roussel (3e bataillon) attaquent avec fureur la tranchée 46-213 ; elles progressent malgré un feu d'une violence inouïe.

Citons l'exemple héroïque du caporal **LIOTARD**. Sa compagnie vient de donner trois assauts infructueux ; voyant ses hommes hésiter au moment de s'élancer pour la 4e fois, il saute sur le parapet et leur crie : "Plutôt mourir que de revenir en arrière " et il est tué aussitôt d'une balle en plein cœur.

Le sous-lieutenant **EON**, type accompli du chef de section, ne cesse de s'exposer. Voulant stimuler ses hommes, il prend un fusil et tire par dessus le parapet absolument à découvert. Son capitaine lui reprochant sa témérité, il le supplie de le laisser tirer encore : " Mes hommes sauront ainsi qu'un bon tireur doit avoir de la hardiesse. " Il recommence et une balle lui enlève le côté droit de la tête, le tuant net.

Le capitaine **HASSLER**, entraînant une de ses sections, s'empare avec une grande habileté d'un élément de tranchée.

Le sergent **de LAGÉRIE** qui veut venger son frère tué à Andechy fait preuve d'une incomparable bravoure. Il rivalise de courage avec le soldat **MAILLARD**, âgé de 19 ans et tous deux attaquent un fortin ennemi sous une pluie de grenades, avec la plus grande témérité.

Le 15 Mars, le 124e est relevé et va cantonner à la Cheppe.
En les voyant passer devant leurs groupes, les canonniers regardent avec admiration ces guerriers couverts de boue, exténués, amaigris, physiquement à bout, mais d'un moral splendide.

Secteur du Vallon
(26 Mars - 14 Octobre 1915)

Après un court repos, le Régiment prend les tranchées au Vallon, à 6 kilomètres au nord de Mourmelon-le-Petit.
C'est un secteur relativement tranquille et, les hommes, sortant de l'enfer de Perthes, sont dans la joie.
Le 15 Juin, le 124e quitte la 8e Division pour former avec le 101e , la 247e Brigade, 124e Division, 4e Corps d'Armée.
Cette vie assez paisible de tranchées, troublée seulement par quelques coups de main, doit bientôt prendre fin.
A partir du 23 Août le secteur se transforme en un vaste chantier dans lequel règne une très grande activité ; des parallèles de départ sont creusées à 150 mètres de la ligne ennemie, les boyaux sont approfondis ; on crée des places d'armes pour les troupes de réserve.

Offensive de Champagne du 25 Septembre 1915.

L'ordre du jour du général Joffre fait vibrer tous les cœurs. Une offensive de grand style va être exécutée sur un front de 25 kilomètres ; le Commandement dispose de réserves importantes et d'une artillerie très puissante : le succès est certain.
Le Régiment appuyé au bois des Ecoutes, est le pivot de gauche de l'offensive.
Le 25 Septembre à 9 heures 15, le 3e bataillon part à l'attaque avec un allant superbe ; le commandant **MONCEAU** sort de la tranchée la canne à la main ; il donne confiance à tous par l'énergie de son attitude mais il tombe un des premiers et ses dernières paroles seront pour demander " si l'objectif est atteint. "

Ancestram

L'artillerie allemande déclenche instantanément un tir de barrage formidable. Ces assaillants avancent toujours... les voilà arrivés à quelques mètres de la tranchée à conquérir ; les fils de fer ennemis sont insuffisamment détruits.... qu'importe.... ils passent quand même et s'élancent dans la tranchée allemande. Des corps à corps s'engagent ; les nouveaux occupants se battent comme des lions, mais bientôt ils sont massacrés par le Boche qui, averti de longue date, a minutieusement préparé sa contre-offensive et dispose de puissants engins de mort.

La deuxième vague s'élance à quelques mètres de la première; elle est fauchée par les tirs de mitrailleuses et la ligne de cadavres jonchant le sol atteste de la vaillance de ceux qui sont tombés.
Le sous-lieutenant **VILLANOVA** prend le commandement du 3e bataillon ; il a sous ses ordres le sous-lieutenant **MINART** et le sergent-major **DEGISORS** qui rallient les survivants des compagnies.
Nos tranchées sont empestées par les gaz lacrymogènes ; beaucoup d'hommes sont intoxiqués malgré leur masque protecteur. Les réserves arrivent difficilement sous une Pluie d'obus et les 210 qui tombent avec précision sur les places d'armes font d'énormes ravages.
La mission du 124e était toute de sacrifice : attirer sur lui l'effort et le feu de l'ennemi pour permettre au centre de l'attaque de progresser ; elle a été entièrement remplie et le communiqué du 25 Septembre enregistrait une avance de 5 kilomètres et la capture de 25.000 Allemands.
La journée fut riche en exploits héroïques
Le capitaine **Le BOUHELLEC,** vieil officier de carrière, est tué au milieu de ses hommes dans la tranchée qu'il a conquise ; les sous-lieutenants **PIDOT, LUGREZI, TULLE, ARNOUH, GUILLEROT** s'y précipitent également et trouvent une mort glorieuse dans cette terrible mêlée.

Le soldat **BACHELIER** se maintient toute la journée dans un trou d'obus avec quelques camarades. De son poste observation, il aperçoit quatre Allemands achevant tout blessé étendu sur la plaine ; il réussit à s'approcher d'eux en rampant de trou d'obus en trou d'obus et les tue tous les quatre sauvant, grâce à son courage, de nombreux blessés exposés à une mort certaine.
Et que dire de ce charmant officier, le lieutenant **GAUBERT**. Toujours souriant et calme, spécialiste des missions périlleuses, le premier au danger, la mitraille semblait l'épargner. Il restera pour ceux qui l'ont connu une des plus nobles et des plus pures figures de jeunes chefs qui ont illustré le régiment.
Le 124e reste sur ses positions et le 14 Octobre, tout le 4e Corps d'Armée est relevé.
Le repos n'est pas de longue durée ; dès le 19 Octobre, les bataillons **LÉTONDOT** et **de KERGUENEC** gagnent St-Hilaire-le-Grand ; ils sont mis à la disposition de la 40e Division, 32e Corps d'Armée pour exécuter des travaux sur le terrain conquis aux Allemands le 25 Septembre. Le bataillon **LEMAIRE** ne tardera pas à les rejoindre.
Enfin, le 2 Novembre, le Régiment se rend dans la région de Remicourt au sud de Ste-Menehould.

La Main de Massiges
(6 Décembre 1915 – 1er Mai 1916).

Le 6 Décembre, le 124e occupe le secteur est de Massiges.

L'hiver de 1915-1916 est un long calvaire ; on vit dans l'eau glacée, enfoncés dans la boue jusqu'à la ceinture. Ce sera pour quelques-uns l'enlisement mortel ; pour le plus grand nombre, le martyre des pieds gelés. C'est le tête-à-tête avec l'ennemi seul, un mur de terre nous en sépare. Pour tuer le cafard, il faut en rire ; c'est le rôle de la « Gazette des Boyaux » due au talent du sergent **BODIO**.
Au prix des plus grandes difficultés, le secteur est amélioré.

_____

Ancestramil

1916

Le 13 janvier 1916, pendant la nuit, le sous-lieutenant **GUIDET** dirige un travail périlleux à 20 mètres de la tranchée allemande ; il se tient à l'endroit le plus exposé pour encourager ses hommes. Une balle l'atteint dans le ventre ; malgré une douleur atroce, il ne dit rien ne voulant pas démoraliser sa troupe. Il rentre seulement dans nos lignes, sa mission terminée, sans avoir avoué sa blessure.
Le 21 Février, des escadrilles d'avions ennemis sillonnent les airs ; à la nuit passent trois Zeppelin dont l'un est abattu en flammes à Revigny ; un cri d'admiration sort de toutes les poitrines : c'est le prélude de la bataille de Verdun.
A partir du 29 Février, le Régiment occupe successivement le secteur de l'Oreille et du Mont-Têtu puis celui du bois d'Hauzy.
Le bruit formidable du canon de Verdun arrive sans interruption. Notre tour de combattre approche; le 1er Mai 1916, la 124e Division est relevée et le 8, le Régiment se met en route pour être jeté dans l'enfer de Verdun où il va inscrire une de ses plus belles pages de gloire.

VERDUN
(Mai - Juin 1916)

Le secteur de Tavannes, affecté à la 124e Division, a été déjà le théâtre de luttes sanglantes.
C'est une région de mort : les croupes apparaissent dénudées, sans un brin d'herbe ; le sol a été tellement remué par les obus que la terre est devenue meuble comme du sable ; tranchées et boyaux sont bouleversés. De tous côtés s'enchevêtrent, se mêlent des débris de chariots, des sacs

ouverts, des harnachements souillés et des fusils ; des cadavres, hommes en bouillie, chevaux jambes en l'air, entrailles dehors, gisent de toutes parts.
A partir du 17 Mai, le Régiment occupe avec un bataillon la zone des Retranchements, R1 R2 R3 ; il alterne avec le 101e pour la garde de la zone de la Digue. A l'est, le Fort de Vaux est en notre possession ; les Allemands occupent au nord-ouest le Fort de Douaumont, d'où ils épient tous nos mouvements. En avant de notre ligne, les ruines du village de Vaux ; nous en tenons la dernière maison ouest. Les unités de réserve sont disposées dans la tranchée du bois Fumin, au ravin des Abris, et, plus en arrière, dans le tunnel de Tavannes.
Le 22 Mai, vers 12 heures, la Division Mangin doit s'emparer du Fort de Douaumont.
Le bataillon **de KERGUENEC,** appuyé de quelques éléments du bataillon **LEMAIRE** et des pionniers de la Brigade, a pour mission d'opérer une diversion et de s'emparer de la tranchée Sarajevo, située au nord du retranchement R1.
Dans la nuit, les officiers qui vont conduire l'opération se rassemblent dans cette casemate bétonnée. Calmes et confiants, ils reçoivent les dernières instructions et se manifestent leurs sentiments de chaude camaraderie. Tous attendent stoïquement l'heure de l'entrée en scène ; les plus braves, tel le sous-lieutenant **de LAGÉRIE**, chantent pour encourager et égayer leurs hommes ou, comme le sous-lieutenant **PAUTREL**, expliquent à leurs subordonnés l'effort qu'ils attendent d'eux.
A l'heure fixée, le tir de barrage français se déclenche, les troupes d'assaut s'élancent à l'attaque ; les petits postes allemands sont enlevés. A droite, la surprise est complète et la compagnie Pradaud atteint son objectif, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de mitrailleuses. A gauche, l'ennemi a éventé notre mouvement : la compagnie **SÉVIN** subit de lourdes pertes ; les sous-lieutenants **de LAGÉRIE, PAUTREL, CRESCINI**, officiers merveilleux de bravoure, sont tués en entraînant leurs sections à l'assaut, mais les quelques éléments ayant atteint la tranchée s'y maintiennent résolument. Les nouveaux occupants combattent à la grenade avec la dernière énergie ; à court de munitions, ils utilisent les grenades allemandes.

Mes Tranchées

Le lieutenant **DUBRAY**, commandant les Pionniers, fait creuser un boyau de liaison qui doit permettre, durant le jour, le ravitaillement de la garnison de la tranchée conquise, mais le sol est dur, les travailleurs sont pris d'enfilade par les mitrailleuses : « Courage les Gars », leur crie le lieutenant **DUBRAY**, et il tombe mortellement frappé.
Malheureusement, le jour vient et le boyau projeté est peu profond ; le ravitaillement en munitions se fait quand même. Deux soldats, **OLIVRY** et **RENARD**, porteurs de caisses de grenades, vont s'élancer sur la plaine ; ils croisent un officier qui leur dit : « Mes enfants, attendez un instant, vous passerez un peu plus tard, dix des vôtres sont déjà tombés là-bas », mais ils se précipitent vers la tranchée Sarajevo en criant: « Qu'importe ! les camarades n'ont plus de grenades, il faut leur en porter. »
Malgré tant d'héroïsme, les deux compagnies sont isolées. Les Allemands s'en aperçoivent ; ils contre-attaquent à la grenade. La résistance devient farouche.
Le capitaine **PRADAUD** et le lieutenant **SÉVIN**, officiers d'une bravoure magnifique, courent sur le parapet, encouragent leurs hommes. Leur exemple galvanise les défenseurs qui repoussent une première contre-attaque. Les munitions sont épuisées depuis longtemps ; après 10 heures d'efforts surhumains, l'ennemi nous déborde.
La rage au cœur, les quelques survivants de ces deux compagnies regagnent la tranchée française. Parmi eux, le lieutenant **SÉVIN** ne peut supporter l'idée d'avoir dû quitter la tranchée conquise ; il est blessé, mais il monte sur le parapet de la tranchée R1 ; debout, il lance sa dernière grenade et crie : « N'ayez pas peur, mes enfants, leurs balles ne tuent pas » et il tombe foudroyé par une balle en pleine tête.
Gloire à ceux qui sont tombés, gloire aussi à ceux qui ont survécu et qui, faute de munitions, n'ont pu se maintenir sur la position conquise.
Le bataillon a pleinement rempli sa mission, en absorbant l'attention de l'ennemi par sa diversion ; pendant ce temps, la Division Mangin a repris le Fort de Douaumont.

Comment décrire l'aspect de la tranchée R1 durant cette journée du 22 Mai. Un soleil de feu achève d'embraser l'atmosphère ; ce n'est qu'un brasier : défenseurs, pourvoyeurs, agents de liaison, brancardiers remplissent magnifiquement leur mission sous la mitraille. Les dévouements sublimes s'unissent au courage ; la soutane noire de notre aumônier, le **Père DASSONVILLE,** se confond avec les capotes bleues. On le voit dans la tranchée, transportant des caisses de grenades sur ses épaules. « Bravo, Mr l'Aumônier » lui crient les poilus enthousiasmés.
Le bataillon d'attaque est relevé le soir même par le 3e bataillon. Toutes les tentatives allemandes échouent, malgré leur violence, devant la splendide ténacité des soldats du commandant Lemaire qui est grièvement blessé le 25 Mai.
Le Régiment tient le secteur jusqu'au 28 Mai. Il ne cède pas un pouce du terrain qui lui a été confié.
Le 1er Juin, l'ennemi s'empare du Retranchement R1 : il mord sur le plateau cherchant à encercler le Fort de Vaux. il multiplie ses attaques ; le bombardement ne cesse ni de jour, ni de nuit. La situation est critique ; le 124e maintenu en réserve est alerté.
Le bataillon **de KERGUENEC** va occuper la tranchée Fumin. C'est le point le plus martelé par l'artillerie ennemie. Les obus de gros calibre labourent le sol et chaque soir, les survivants placent sur le parapet de la tranchée, pour s'en faire un rempart, les cent cadavres de la journée ; d'autres camarades viendront dans la nuit prendre la place des morts. Le sous-lieutenant **JOUBAIRE** sera tué le 2 Juin dans cette tranchée.
Les bataillons **LÉTONDOT** et **GUÉPET** quittent successivement Belrupt et le tunnel de Tavannes pour atteindre le ravin des Abris et la tranchée Fumin sous une pluie de fer.
L'ennemi n'ira pas plus loin mais il faut reprendre le terrain perdu. La compagnie **DUPONT** attaque la première : ses grenadiers d'élite entament une lutte terrible à la grenade ; ils se font tuer les uns après les autres et le terrain confié à leur garde reste entre leurs mains.

Il faut citer : le sous-lieutenant **MALEN**. Deux fois déjà, il a conduit sa section à l'assaut. Mortellement blessé au moment où il met en joue un grenadier allemand, il trouve quand même

l'énergie de crier à ses hommes : « Mes amis, je suis perdu, mais promettez-moi de faire votre devoir jusqu'au bout. » Son appel est entendu et le terrain où repose son corps ne sera pas violé par l'ennemi.

Le sous-lieutenant **QUINTON** est blessé grièvement après avoir lui aussi fait montre d'une folle bravoure.

Le sergent **BESNIER** a ordre de patrouiller en avant de nos lignes. Blessé une première fois, il souffre cruellement, mais il continue à remplir sa mission ; touché une deuxième fois, il ne consent à être évacué qu'après avoir rendu compte du résultat de sa reconnaissance à son commandant de compagnie.

Comment exalter assez haut l'héroïsme des agents de liaison : coureurs, cyclistes, téléphonistes qui seuls, presque toujours sans autre soutien que leur esprit de devoir, s'en vont de trou d'obus en trou d'obus, porter l'ordre où est exprimé la pensée du chef.

Il faut signaler aussi nos admirables brancardiers ; dans ce terrain bouleversé, ils relèvent les blessés entre les lignes, c'est miracle qu'ils ne soient pas faits prisonniers. Tout le Régiment gardera le souvenir du caporal **TOURTELIER**, frère trappiste. Il rayonne dans la bataille de pouvoir se dévouer pour les autres.

Le 2 Juin, le 3e Bataillon attaque à son tour avec la même ardeur ; son chef, le capitaine **GUÉPET** est blessé grièvement à la tête ; malgré sa douleur, il reste sur le terrain et continue a encourager ses hommes.
Cette lutte opiniâtre se poursuit jusqu'au 4 juin, date à laquelle le Régiment va au repos à Belrupt ; durant douze jours, il fera encore de pénibles travaux entre le Fort de Souville et celui de Tavannes.

Le 124e a perdu, durant ces durs combats de Verdun, 35 officiers et 1.094 hommes.

LA CHAMPAGNE
(26 juin-8 Octobre 1916)

Le 17 juin 1916, le Régiment quitte Verdun et revient en Champagne occuper successivement les secteurs de Virginy, de Ville-sur-Tourbe, de Maisons-de-Champagne et du Mont-Têtu.
Nos petits postes sont à 5 ou 6 mètres de l'ennemi. Chaque jour, combats à la grenade, duels entre nos 58 et leurs gros minenwerfer, entre nos obus V. B. et leurs bombes à ailettes.
On se tue de part et d'autre. Le terrain est bouleversé. Toutes les nuits, il faut approfondir les boyaux, refaire les parapets des tranchées, réparer les brèches faites dans les réseaux : travaux extrêmement dangereux.
Le Régiment triomphe des difficultés et poursuit sans relâche l'organisation de ses toutes premières lignes. Grâce aux dispositions prises et au travail opiniâtre fourni par tous, l'ennemi ne pourra jamais réussir le moindre coup de main.
Les soldats s'enhardissent au contact permanent du « Boche ».
Le 12 Juillet, dans le secteur de Pruneau, un peloton de la compagnie **CHARDENOT** saute dans la tranchée. La garnison ennemie a pu fuir à temps. L'adjudant **CADIOU** est en tête de ses hommes ; il épuise son chargeur et jette de rage son pistolet automatique sur le dernier Allemand qui se sauve.
Un autre jour, l'ennemi a pénétré par surprise dans un petit-poste voisin de celui tenu par l'adjudant **GAILLOUROUX**. Les bleus de la classe 1916, un instant surpris, ont légèrement reculé. Entendant un combat à la grenade, **GAILLOUROUX** se précipite vers le poste attaqué, rallie les défenseurs; il bondit, et seul, avec un superbe mépris du danger, il attaque les assaillants à la grenade et les met en fuite.
Les bataillons, en quittant les tranchées viennent à tour de rôle au repos au camp Bravard et à Hans. Le 7 Octobre, dans ce village, le Régiment applaudit la spirituelle revue du docteur de

Bernard de Seigneurens. « Entre le Pouce et l'Index », dont le titre à lui seul est une trouvaille et qu'a si brillamment orchestrée notre Chef de musique **PLANÈS**.
Le 8 Octobre, la Division est complètement relevée du front de Champagne ; elle va accomplir durant 45 jours une période d'instruction au camp de Dravegny, au sud de Fismes, puis, par étapes, elle se dirigera vers la Somme.
Au mois de Novembre est réalisée la nouvelle formation des Divisions à trois régiments. La 124e Division comprend le 101e, le 124e et le 130e.

1917

LA SOMME
(9 Janvier - 17 Février 1917)

Le 9 janvier 1917, le 124e prend le secteur du bois Kratz, face à Chaulnes, secteur de fin d'attaque.

Cette contrée a été le théâtre d'une lutte acharnée : Ablaincourt, Le Pressoire, Vermandovillers ne sont plus que des monceaux de ruines.
Les hommes ont de l'eau jusqu'à mi-corps ; qu'importe ! ils travaillent avec ardeur et, en quelques jours, tout est organisé.
Le Régiment occupe ensuite le secteur de Deniécourt pendant un mois, par un froid sibérien.
Le 17 Février, il est relevé par la 184e Brigade anglaise.
La Division se rend par étapes dans la région de Coulommiers à destination de Revigny et environs où elle séjournera jusqu'au 25 Mars.
Pendant cette période de repos, une mission spéciale est confiée au Régiment.

VERDUN
(15 Mars - 19 Mars 1917)

Les Chambrettes.

Le 13 Mars 1917, transportés en camions automobiles, les bataillons débarquent à la Citadelle de Verdun. Pour la seconde fois, le Régiment va prendre part à cette gigantesque bataille.
Dès le 14 au soir, il occupe le secteur des Chambrettes. Le bataillon **LÉTONDOT**, mis à la disposition d'un autre Régiment tient les tranchées à notre droite au bois des Caurières.
Quelle zone bouleversée et agitée ! il n'existe ni tranchée ni boyau ; les corvées de vivres et de matériel se font sur la plaine,aux vues de l'ennemi, les hommes marchent sans se soucier des obus qui pleuvent de toutes parts.
Les défenseurs de ce terrain demeurent tapis tout le jour dans des trous d'obus remplis d'eau ; ils sont isolés, clans cette région de mort, tant le front est étendu et les effectifs réduits.
L'ennemi profite de ces difficultés pour attaquer sans relâche. Il veut reprendre les Chambrettes et va lancer sur nous ses unités spécialistes de coups de main.
Du 15 au 19 Mars, c'est le corps à corps pour la possession du terrain et les compagnies **PRADAUD**, **de LONGEVIALLE, CHARDENOT, RÉEL** et **CLAUDET** contre-attaquent furieusement.
Le 16 Mars, au Petit jour, l'ennemi pénètre dans un élément de tranchée. Le sous-lieutenant **MAGNIN** s'en aperçoit ; renforcé de la section de l'aspirant **MILLE**, il s'élance à la contre-attaque sous une pluie de balles et oblige l'ennemi à reculer. La petite troupe, bien vite éclaircie, est arrêtée par le feu de l'ennemi ; elle est débordée, presque cernée. Blessé dès le début, le sous-lieutenant **MAGNIN** n'abandonne pas ses hommes ; grièvement blessé une seconde fois, On l'emporte sur un brancard, mais il veut être conduit au P. C. du colonel pour rendre compte de la situation à son chef.

Le capitaine **PRADAUD** a été l'un des principaux organisateurs de la défense ; chef actif,

méthodique, il donne à ses hommes un constant exemple de bravoure. Jamais l'ennemi ne pénétrera dans la tranchée tenue par la 1ère compagnie.

Le sous-lieutenant **MARCOUX** joint à une splendide bravoure une énergie sans défaillance. Il a les pieds gelés ; malgré d'atroces souffrances, il reste à son poste durant quatre jours et c'est, porté par ses hommes, qu'il quittera le champ de bataille, le jour de la relève.

Le 20 Mars, le 124e, diminué de 220 officiers et soldats, est relevé. Il a la fierté de pouvoir passer à son successeur un front intact de toute souillure ennemie.

LA CHAMPAGNE
(18 Mai 1917 – 18 Septembre 1918)

Le Casque et le Téton.

Après un séjour d'un mois environ dans le secteur du Loclont, près de Vaux-les-Palameix, le Régiment est ramené en Champagne, dans la région du massif de Moronvillers ; il va prendre une part glorieuse aux événements qui vont s'y dérouler.
Depuis quinze jours, l'ennemi a définitivement perdu toute la chaîne des Monts ; ses efforts quotidiens restent sans succès.
Le 27 Mai 1917, il attaque avec des forces considérables le Casque et le Téton tenus par le 130e. Ce Régiment oppose une superbe résistance, mais ne va-t-il pas fléchir sous le nombre ? Le général **TATIN** commandant la 124e Division fait appel au 124e Régiment d'Infanterie.

Durant les journées des 27 et 28 Mai, les bataillons **NICOLAS** et **de KERGUENEC** montent en ligne au Téton et au Casque ; le bataillon **LÉTONDOT** est en réserve.
Les Monts disparaissent sous un nuage de poussière et de fumée ; la progression se fait lentement sous une pluie de fer et de feu. Il faut gravir les hauteurs sous le formidable barrage de l'artillerie ennemie, à travers d'épaisses nappes de gaz. Le port du masque rend la marche très difficile.
Toutes les unités se rendent à leurs positions dans un ordre parfait ; citons parmi celles qui se déplacent en plein jour, les compagnies **de VAULX** et **VILLANOVA**. Elles avancent avec calme et résolution sous la mitraille. Les hommes sont le reflet de leurs chefs : le capitaine **de VAULX** et le lieutenant **VILLANOVA** ont façonné leur troupe à leur image. Tous deux recevront quelques jours plus tard la Croix de la Légion d'Honneur.
La relève du 130e est extrêmement pénible. Sur la crête, plus de tranchées ; la ligne est jalonnée par quelques survivants et surtout par des cadavres français et allemands, pêle-mêle dans ce chaos.
Les compagnies du bataillon **NICOLAS**, à peine arrivées, prennent part aux contre-attaques et, brillamment entraînées par leurs chefs, interdisent toute progression à l'ennemi.

Signalons le soldat **GIRARD** ; apercevant un groupe d'Allemands cachés dans un trou d'obus, seul, il fonce sur eux, somme un feldwebel de se rendre, engage avec lui un violent corps à corps et finalement lui brûle la cervelle ; les autres Allemands s'enfuient.

Jusqu'au 30, le Régiment travaille jour et nuit à organiser le terrain. L'ennemi profite de ce répit pour préparer une nouvelle offensive. Il veut cette fois s'emparer du Casque et du Téton ; s'il réussit, les autres pitons de Moronvillers tomberont bientôt.
Le 31 Mai, il renouvelle ses attaques avec des forces encore plus considérables. Quatre fois le 124e subit la ruée allemande ; quatre fois, l'ennemi est fauché avant d'atteindre notre tranchée. Grenadiers, voltigeurs, fusiliers-mitrailleurs et mitrailleurs rivalisent d'entrain pour « taper » dans les vagues boches qui refluent en désordre.
Au cours du combat, les trous confiés à la garde des adjudants **GUERMONPREZ** et **LARUP** vont

être encerclés ; ces braves chefs de section montent sur la plaine, galvanisent le courage de tous par leur mépris du danger et font exécuter un tir meurtrier qui fuit en toute hâte vers ses lignes.
Le sous-lieutenant **SILL**, en toute première ligne, inspecte à la jumelle, avec le plus grand calme, les emplacements des minenwerfer, défiant les projectiles qui lui sont destinés ; il dresse un croquis panoramique extrêmement exact des positions ennemies, précieux document pour le commandement.
Le soir, par l'identification des cadavres, on apprend que le 124e a subi le choc de toute une division allemande envoyée spécialment pour reprendre le Casque et le Téton.

Les succès remportés par le Régiment sont dus à la compétence de son chef, le colonel **BIROT**, si brillamment secondé par les commandants **LÉTONDOT**, **de KERGUENEC** et **NICOLAS**, aux habiles dispositions prises par les officiers, à l'esprit de discipline des soldats, à la vaillance de tous.

Durant quinze jours encore, le 124e procède à l'organisation solide des crêtes dont la conservation lui est dévolue. Lorsqu'il est relevé le 14 juin, il laisse à son successeur une situation nette et largement améliorée.

Il apprend avec joie sa citation à l'Ordre de la 124e Division.

Le 3 Juillet, le général Gouraud, commandant la 4e Armée, épingle lui-même la Croix de Guerre au drapeau du Régiment.

Après un mois de repos sur les bords de la Marne, le Régiment occupe le 16 juillet, le secteur des Marquises.
Cette région est très favorable aux émissions de gaz et a été le théâtre de nombreuses attaques. Il faut se tenir sans cesse en alerte car les coups de main sont fréquents et les lignes sont tellement enchevêtrées qu'un Allemand égaré vient le 7 Août se faire prendre dans nos tranchées.
Les compagnies travaillent avec ardeur à l'organisation du secteur qui devient bientôt inviolable.
Le 23 Août, le Régiment est relevé et va cantonner à Condé-sur-Marne et à Aigny.
Le 30 Août, le général PÉTAIN, commandant en chef, passe en revue les officiers de la Division, à Tours-sur-Marne et leur témoigne sa satisfaction.

La Région des Monts
(22 Septembre 1917 - 18 Septembre 1918)

Le 22 Septembre 1917, la Division s'apprête à prendre le secteur des Monts.
C'est dans cette région que le Régiment va se stabiliser durant une année, déployant une activité de tous les instants, harcelant l'ennemi, multipliant les coups de main, repoussant toutes les tentatives d'incursion.
Que d'efforts fournis ! En secteur, il faut aménager la position d'après la nouvelle méthode d'organisation du terrain ; les troupes au repos travaillent elles-mêmes jour et nuit à la deuxième position.
On a la certitude que le Boche prépare une grande offensive il y va du sort de la France de barrer la route à l'ennemi.
A partir du 23 Septembre, le Régiment prend le secteur du Mont-Blond, secteur dur par suite de la proximité de la ligne ennemie, de l'emploi incessant des engins de tranchée et des coups de main exécutés de part et d'autre.
Le 26 Octobre, la 5e compagnie, sous le commandement du capitaine **CRAMAUSSEL**, superbement secondé par les sous-lieutenants **BOUIN, BERGAMINI** et **BRÉARD** exécute un hardi coup de main sur la tranchée Blonde. Au moment précis où l'artillerie française ouvre un violent tir d'encagement, le capitaine **CRAMAUSSEL**, avec une crânerie remarquable, s'élance en tête, enlève sa compagnie au pas de course et saute dans la tranchée ennemie avant que les

Ancêtrami

occupants aient pu tenter le moindre geste de défense. En quelques minutes, abris et tranchées sont nettoyés et sept prisonniers sont ramenés dans nos lignes.

Tous les participants ont d'ailleurs rivalisé d'entrain.

Le caporal **LAROCHE** se précipite sur les Boches qui fuient, en prend deux et les conduit à notre tranchée ; tout joyeux de sa capture, il veut aller en chercher d'autres. Les camarades lui reprochent son imprudence, car l'opération est terminée ; il part quand même et tombe au milieu d'Allemands qui le font prisonnier.

L'aumônier, le **Père DASSONVILLE,** a voulu prendre part à l'opération ; il est allé jusqu'à la tranchée Blonde et il ramène dans nos lignes un Allemand grièvement blessé.

1918

Le 17 Janvier 1918, le 124e est relevé ; il va cantonner sur les bords de la Marne à Juvigny, Vraux et Matougues.
Ce repos sera de bien courte durée. L'ennemi prépare une grande offensive ; le Commandement en a la certitude et le général **GOURAUD** sait prévoir ; il emploie toutes les troupes dont il dispose pour aménager le terrain sur une profondeur de quinze kilomètres.
Le 22 janvier, le Régiment commence les travaux. Les bataillons occupent successivement Billy-le-Grand, l'arsenal de Mourmelon-le-Grand, Mourmelon-le-Petit et les différents camps de la région. Quelques unités sont mises à la disposition de l'artillerie pour créer de très nombreuses positions de batterie ; le reste du régiment exécute d'importants travaux à la 2e position, entre le fort de St-Hilaire-le-Grand et Prosnes.

Le 7 Mars, le 124e va occuper le secteur du Téton.
L'ennemi multiplie ses démonstrations pour laisser notre commandement dans l'incertitude du point où il doit attaquer prochainement. Des mouvements sont signalés au nord des Monts.
Le 12 Mars, pendant plusieurs heures, des milliers d'obus toxiques s'abattent sur l'emplacement du bataillon de soutien et du P. C. du colonel. C'est le prélude de ces bombardements presque quotidiens par ypérite ; il faut dorénavant vivre et mourir dans cette atmosphère empoisonnée.
Le 21 Mars, 105, 150, 210 pleuvent sur les pentes est du Téton, les minens de 100 kilogs s'enfoncent dans le sol avec un bruit sourd. Des émissions de fumée sont faites par l'ennemi. Allons-nous être attaqués ? Non, ce sera une simple diversion à la grande offensive allemande sur Amiens.
Le secteur se calme peu à peu, mais le Commandement a besoin de renseignements ; il donne l'ordre d'exécuter de nombreux coups de main ; les volontaires ne manquent pas.

Le 26 Avril, le capitaine **VILLANOVA** en préparant une de ces opérations est tué au petit-poste, d'une balle en plein front ; sa mort est un deuil pour le Régiment dont il était une des gloires.

Le 23 Mai, le sous-lieutenant **GABRIELLI** pénètre dans la tranchée allemande, et après un rude combat à la grenade, fait fuir l'ennemi et s'empare d'une mitrailleuse.

Le 12 Juin, le sous-lieutenant **KNOCKER**, aidé du sergent **CHAPPUIS** « un as » et de quelques gaillards, après avoir durant deux nuits, cisaillé les fils de fer ennemis, à quelques mètres de la tranchée allemande, tente une embuscade dans un boyau et fait un prisonnier.

Le 19 juin, le sous-lieutenant **GOUVILLE**, avec quelques volontaires, exécute un coup de main sans subir aucune perte. Depuis huit nuits, il se promène dans la tranchée allemande et connaît

à fond son terrain ; aussi, passant entre deux petits-postes, il va jusqu'à la ligne de résistance et

capture deux prisonniers.

Le 1er Juillet, le 124e va occuper le Mont Cornillet. Quinze jours à peine le séparent de la grande offensive qu'on pressent imminente. Ce laps de temps est mis à profit pour parachever l'organisation défensive du secteur où le Régiment va jouer un rôle prépondérant.

Offensive allemande du 15 Juillet 1918.

Dès les premiers jours de Juillet, les préparatifs d'attaque n'échappent pas à notre aviation. Un calme impressionnant et anormal règne sur toute la ligne. On ne voit ni avion ni ballon d'observation ennemi. Chaque nuit notre artillerie exécute sur les arrières des tirs extrêmement nourris qui allument des incendies et font exploser des dépôts de munitions.
De nombreux coups de main sont ordonnés. Les renseignements fournis par les prisonniers s'ajoutent à ceux recueillis par l'observation aérienne et terrestre et permettent de fixer la date de l'attaque ennemie vers le 14 juillet.

Le Commandement décide alors d'abandonner les Monts ; la résistance se fera plus au sud, sur la ligne intermédiaire située à une distance de 2500 à 3000 mètres. On ne laissera dans la première ligne que des observateurs et quelques gradés et hommes résolus chargés de faire croire à l'occupation normale de la position ; ils lanceront des fusées-signaux lorsque l'infanterie allemande sortira de ses tranchées. Ce dispositif, dit « de grande alerte » est pris à partir du 13.
Cette conception hardie, due à la lumineuse clairvoyance du général Gouraud, sera couronnée d'un succès magnifique.
Le 14 juillet au soir, le bataillon **NICOLAS** est en ligne. A la tombée de la nuit, il laisse deux sections et des observateurs au Cornillet et va occuper, au sud des Monts « la ligne avancée de la Position intermédiaire. » Cette ligne située hors de la portée des minenwerfer, est destinée à dissocier les vagues d'assaut qui doivent venir mourir sur la position intermédiaire occupée par les bataillons **CLERTANT** et **MARTIN**. Là, l'ennemi ne doit pas passer ; dans un ordre du jour communiqué le 9 juillet, le général **GOURAUD** donne l'ordre que, sur cette ligne de dernière résistance, il faut vaincre ou mourir ; du fond de leurs tranchées, ses soldats lui en font le serment.
Il ne reste plus qu'à connaître l'heure de l'attaque. Des Allemands capturés le 14 à 22 heures, fournissent ce renseignement. La préparation d'artillerie commencera à 0 heure 10, les vagues d'assaut sortiront à 3 heures 45.
Mis immédiatement au courant, le général **GOURAUD** fait déclencher à 23 heures 30 un tir formidable de contre-préparation. La montagne de Reims est embrasée ; des batteries de tous calibres viennent seulement de se dévoiler. Nos hommes ont un moral extraordinaire et c'est avec une confiance absolue que chacun attend à son poste le choc de l'ennemi.
Le 15 juillet à 0 heure 10, un roulement infernal se fait entendre soudain derrière les Monts. De Reims à l'Argonne des milliers de canons vomissent du fer et du feu ; il semble que des forgerons géants assènent sur les Monts des coups de marteau d'une puissance inouïe.
La première position est pilonnée par obus et par gros minens. L'air est infecté par les gaz ; il faut garder constamment le masque.
Pendant toute la durée de la préparation, les observatoires « Cyclope » et « Lechaud » ne cessent de renseigner le colonel, par téléphone, sur la situation. « Cyclope » renseignera jusqu'à cinq heures. La poignée de braves qui occupe la première ligne lance des fusées-éclairantes.
A 3 heures 30, une explosion formidable domine le bruit des éclatements ; le tunnel du Cornillet vient de sauter : les Allemands ne l'utiliseront plus.
En même temps, une fusée V. B. blanche à parachute s'élève dans la fumée : l'infanterie ennemie sort de ses tranchées et escalade les Monts. Précédée d'un puissant barrage roulant, elle s'élance à l'assaut des premières positions volontairement abandonnées. La surprise doit être grande! Dans les abris déserts, elle ne trouvera plus que des gaz asphyxiants.

Vers 6 heures 15, les vagues d'assaut se présentent devant l'avancée de la Position intermédiaire.

Le bombardement intense a voilé la plaine d'un nuage de poussière ; les hommes montent sur le parapet pour mieux distinguer l'ennemi.
Les vagues d'assaut sont reçues par les unités du bataillon **NICOLAS** qui se défendent avec un entrain admirable. Si les Allemands ont du mordant et sont décidés à passer coûte que coûte, les nôtres ont juré de leur opposer une résistance farouche. Les compagnies **BRUYÈRE**, **CLAUDET, BRÉARD** et **JEANPERT** infligent d'énormes pertes à un ennemi quatre fois supérieur en nombre et animé d'une foi absolue dans le succès.

Le sous-lieutenant **DELAMARCHE** tombe mortellement frappé, debout sur le parapet, en dirigeant le feu de ses mitrailleuses.

Le mitrailleur **LÉTANG** vient de faucher les vagues ennemies : la rapidité du tir a rougi sa pièce, mais il veut « que ça marche quand même » et, avec sa dernière bande, il abat quatre Allemands arrivés à quelques mètres de lui.

Le soldat **JOFFARD**, parti pour porter un ordre, se trouve brusquement en face de quatre Allemands; il tue le premier, en blesse un second et met en fuite les deux autres.

L'adjudant **LEBATTEUX**, debout sur la plaine, encourage ses hommes sans souci des balles qui sifflent autour de lui.

Le fusiller-mitrailleur **PILON**, avec un sang-froid admirable, se sert d'un piquet de réseaux comme appui et, debout, fauche les vagues ennemies.

Celles-ci, arrêtées net dans leur élan brutal, perdent de leur assurance ; elles hésitent, fléchissent et finalement décollent du barrage qui continue à avancer, suivant l'horaire établi.

Après de violents combats allant jusqu'au corps à corps, débordées par le nombre et risquant d'être

tournées, les unités du 3^{e} bataillon reçoivent l'ordre de se porter au sud de la position intermédiaire.

Le repli s'effectue en bon ordre et en combattant.

Le lieutenant **CROUILLEBOIS** se comporte magnifiquement.

Le lieutenant **DUFOUR** et l'aspirant **GUITTET**, par des mises en batterie en terrain découvert, arrêtent la progression de l'ennemi.

Non content de le maintenir, le bataillon **NICOLAS** exécute des retours offensifs.

Le sous-lieutenant **GABRIELLI** fonce sur l'assaillant, en tête de sa section et l'oblige à reculer.

Le lieutenant **BRÉARD** entraîne sa compagnie à la contre-attaque avec un mépris absolu du danger; il tombe mortellement frappé.

Le lieutenant **BRUYÈRE** et le lieutenant **BRUNET** luttent avec la dernière énergie ; momentanément isolés, ils maintiennent leurs positions, font subir aux assaillants des pertes très élevées et permettent le retour offensif d'unités voisines.

Le capitaine adjudant-major **Le FALHER** et le lieutenant **JEANPERT** voient un léger mouvement se produire ; ils montent sur le parapet et, durant dix minutes, servent de cibles aux balles qui pleuvent de toutes parts ; ce geste magnifique suffit pour ranimer les courages.

Ancestrami

Le 3e bataillon a superbement rempli sa mission ; grâce à sa résistance acharnée, les vagues allemandes se présentent sans cohésion devant la position intermédiaire, défendue par les bataillons **CLERTANT** et **MARTIN**.
Dès que J'ennemi est aperçu, les coups de feu crépitent tout le long de la tranchée ; les mitrailleurs mettent en batterie et commencent un feu meurtrier.
Presque tous les combattants sont debout sur le parapet certains s'élancent au devant des groupes ennemis qui ont pu approcher de nos fils de fer. Dans les tranchées et boyaux, par lesquels les Allemands cherchent à s'infiltrer, des combats à la grenade s'engagent.
Les canons J. D., remarquablement dirigés par le sergent **CHARLES**, contribuent efficacement à la défense de la position.

Partout l'ennemi est repoussé ; désormais l'attaque est brisée. Les unités des 1er et 2e bataillons ont été superbes d'entrain et de bravoure.
Un cheval d'officier allemand échappé arrive jusqu'à nos lignes où nos balles le tuent. Le soldat **RICHARD** va, sous la mitraille, chercher le harnachement et les papiers ; ils fournissent des renseignements de la plus haute importance : une carte nous révèle les zones d'attaque des divisions et les objectifs pour le premier jour ; les Allemands doivent atteindre Châlons le 15 !
Dans l'après-midi, le caporal **VERWAEDE** aperçoit cinq Allemands cachés dans un trou d'obus. Il se précipite sur eux, en tue trois, blesse les deux autres et les ramène prisonniers avec leur mitraillette. Médaillé militaire le soir même, ce brave sera malheureusement frappé à mort le 18 au cours d'une contre-attaque.
Parmi les observateurs de la petite garnison laissée sur le Cornillet, quelques-uns ont pu regagner nos lignes en se faufilant à travers les vagues ennemies, au risque des plus grands périls. Réussissent ces exploits : le sergent **La NÉELLE,** le caporal **ROBIN** et le soldat **RAGOT**. Le sergent observateur **THOUIN** est moins heureux ; blessé par un éclat d'obus dans le dos, il se trouve pris entre deux vagues allemandes. Envoyé en captivité en Silésie, il réussira à s'échapper quelques jours avant l'armistice.
La position tenue par le 124e forme une avancée (le saillant Watebled) dans la ligne générale de bataille.
Le soir même de cette glorieuse journée, a 22 heures, un violent bombardement précède un nouvel assaut formidable mais sans résultat ; les vagues viennent se briser de nouveau contre la résistance de nos braves poilus.
Cette journée du 15 juillet est une belle victoire pour le 124e. Il a eu à soutenir le choc entier de l'une des meilleures unités de l'armée allemande, la 3e Division de la Garde Prussienne identifiée par cadavres et par prisonniers.
Le 16 juillet, vers 9 heures 30, l'ennemi tente un nouvel effort ; il cherche à nous déborder par les ailes en utilisant tranchées et boyaux. Encouragés par leur succès de la veille, les hommes se battent avec un entrain merveilleux. La fusillade fait rage, les grenades volent en l'air. L'ennemi ne peut progresser.
Le capitaine **Le BORGNE**, le lieutenant **BILLEROT**, le sous-lieutenant **NÉQUILLE**, officiers d'un cran remarquable, obtiennent de leurs mitrailleurs les plus beaux actes de courage.

Dans la journée, le général **GOURAUD** envoie dans un ordre du jour, ses remerciements à la 4e Armée.
Le 17 Juillet, l'ennemi se contente d'arroser nos tranchées de projectiles.
Le soldat **LEFÈVRE**, qui combat toujours debout sur le parapet, a l'œil gauche crevé par un éclat d'obus. Il va se faire panser et vient aussitôt reprendre son poste de combat. A son chef de section, il répond par ces paroles héroïques : « Un œil suffit pour tuer du Boche. » Il est évacué par ordre de son officier.
Le 18 juillet, au petit jour, le martèlement de nos lignes recommence avec une intensité croissante ;

l'ennemi veut réduire notre saillant à tout prix. Les vagues d'assaut sont précédées de nombreux flammenwerfers. Surpris un instant, les nôtres fléchissent légèrement, mais bientôt des contre-attaques s'organisent sur toute la ligne du Régiment.
A droite, la compagnie **GONDON** rejette complètement l'ennemi, pénètre dans l'ouvrage Monténégro et s'y barricade solidement ; au cours de ce combat, le caporal **DUCROT** et le soldat **LENORMAND** bondissent, à coup de grenades, sur les porteurs de lance-flammes et entraînent leurs camarades par leur bravoure.
A gauche, les éléments des compagnies **PRADAUD, COFFIN** et **CLAUDET** chassent les Allemands de l'ouvrage Watebled, leur infligeant des pertes sévères et faisant des prisonniers.
Voyant l'ennemi s'infiltrer dans nos lignes, la compagnie **COFFIN** en réserve, contre-attaque spontanément ; ses deux officiers, le lieutenant **BRISSET** et le sous-lieutenant **DUCHEMIN**, tombent mortellement frappés.

Le soldat **RICHARD**, dont la section est en réserve ne peut résister au désir de se battre, il rejoint par la plaine la ligne de tirailleurs et tue trois Allemands de sa main.

L'adjudant **LARUP**, légionnaire de la veille, se bat avec un courage magnifique ; blessé grièvement, dans un dernier effort, il abat deux Allemands et s'évanouit.

Le lieutenant **MARCOUX**, complètement isolé dans son îlot avec sa section, résiste farouchement ; tour à tour les hommes tombent. Resté seul avec deux soldats, il est lui-même mis hors de combat.

La compagnie **PRADAUD** s'est montrée, comme toujours, une unité d'élite ; un de ses sergents, **RICHARD**, avec trois hommes seulement met l'ennemi en fuite, reconquiert son îlot et capture plusieurs Allemands. Le soldat **MAUDUIT** chargé de la garde d'un boyau, est assailli par une avalanche de grenades : il recule de 50 mètres, va chercher quelques camarades à l'aide et disperse les assaillants.

La compagnie **THÉVAND** , très brillante dans la contre-offensive, fournit aussi des exemples

magnifiques de bravoure : tel, le caporal grenadier **RAVIART** ; il fonce furieusement sur un groupe de vingt Allemands, en blesse plusieurs, ramène deux prisonniers et met les autres en fuite. Les grenadiers **VIAL** et **PERRUCHOT** aperçoivent huit Allemands emportant deux de nos mitrailleuses, montent sur la plaine et s'élancent à leur poursuite ; à coups de grenade, ils en tuent deux, en blessent deux autres et ramènent deux prisonniers ainsi que les deux mitrailleuses.

Le 19 Juillet, au petit jour, dans les mêmes conditions, l'ennemi renouvelle l'attaque de nos positions; il a encore recours au liquides enflammés. Cette fois nos hommes ne se laissent pas surprendre. Grâce à leur héroïque attitude, à la puissance du barrage d'artillerie et des feux de mitrailleuses, cette dernière tentative de l'ennemi échoue complètement.
Le commandant **MARTIN**, calme et prévoyant, veut sans cesse se rendre compte de la situation; sous la mitraille, il observe complètement à découvert et il est grièvement blessé par éclat d'obus.
Comme les jours précédents, le sous-lieutenant **GRANDPERRIN** s'est brillamment comporté ; il sort constamment de son abri en plein bombardement, alerte judicieusement sa troupe et par des mises en batterie rapides à découvert, arrête la progression des flammenwerfers et inflige aux assaillants des pertes sanglantes.
Pendant ces journées du 15 au 20 juillet, le 124^{e} a montré une fois de plus sa résistance dans la défensive, son énergie dans l'attaque.

Il est cité à l'ordre de la 4^{e} Armée pour sa magnifique conduite.

Ancestrami

Le 14 Août, à Châlons, le général **GOURAUD**, au cours d'une cérémonie inoubliable, décorera notre drapeau de la Croix de guerre avec palme.
Le Régiment est relevé le 21 Juillet ; il est envoyé au repos durant quinze jours à Vraux et La Veuve.

Secteur du Vallon
(7 Août - 18 Septembre 1918)

Le 5 Août 1918, il reprend le secteur du Vallon au sud du Téton.
Furieux de son échec du 15 juillet, l'ennemi intensifie chaque jour ses bombardements et déverse sur nous ses gaz mortels.
Le 8 Septembre, le lieutenant **UMECKER**, secondé merveilleusement par le sous-lieutenant **GUERMONPREZ**, exécute avec sa compagnie un coup de main sur le bois du Crochet. Depuis une semaine, les exécutants patrouillent dans la ligne allemande ; le lieutenant **UMECKER**, sans bruit, étudie très minutieusement son opération, il doit réussir.

A 21 heures 30, sous une pluie torrentielle, la compagnie s'élance sur ses objectifs. Les sentinelles ennemies abandonnent les petits-postes, mais très rapidement les assaillants atteignent la ligne de résistance ; ils ramènent cinq prisonniers et une mitrail- leuse sans avoir subi la moindre perte.
Le 18 septembre, le Régiment est relevé et mis au repos dans la région de Verzy, Vaudemange, Ambonnay et ferme d'Alger.
L'occasion lui sera bientôt donnée de se distinguer à nouveau.

L'AISNE
(4 octobre - 4 Novembre 1918)

Combats d'Orfeuil, Semide, Attigny
(4 octobre - 13 octobre 1918)

Le 3 Octobre 1918 au soir, des camions automobiles transportent le 124^{e} sur la route de Souain-Tahure. Il monte à Orfeuil, traversant dans la nuit un terrain bouleversé, tout sanglant encore des combats victorieux des jours précédents.
Hameau situé sur une crête dont les pentes forment, en descendant vers le sud, un glacis complètement découvert, Orfeuil présente pour la 4$_{e}$ Armée, le dernier réduit de l'organisation allemande, le pivot de la résistance ennemie qu'il faut faire sauter pour porter le combat en terrain libre.
La mission du Régiment est de la plus haute importance.
Depuis longtemps, les Allemands ont organisé et fortifié leur position ; des centaines de mitrailleuses dissimulées dans des abris bétonnés sont prêtes à faucher nos rangs.
Cinq fois depuis le 27 Septembre, les Chasseurs que nous relevons ont vu leurs attaques brisées. Aurons-nous la joie du succès ?
Le 5 Octobre, le bataillon **BRUNETIÈRE** a pour mission d'attaquer le village de front. Dans un élan magnifique, les compagnies **BRUYÈRE** et **CROUILLEBOIS**, électrisées par leurs chefs, réussissent à dépasser la ligne jalonnée par les morts des combats précédents mais elles ne peuvent atteindre le village, malgré d'héroÏques efforts.

Nous citons seulement :

Le lieutenant **CROUILLEBOIS**, dont le nom est synonyme de bravoure ; constamment debout sous une pluie de balles, comme à Verdun, il fait progresser ses hommes un à un. Ceux qui l'ont vu n'oublieront jamais le spectacle de ce jeune Officier revenant de l'attaque en emportant sur ses épaules son dernier homme tué. Nous le croyons invulnérable ! Deux jours après, il tombe lui-même mortellement frappé par un obus.

L'aumônier, le **père DASSONVILLE**, est grièvement blessé en examinant le terrain pour porter secours aux combattants.

L'adjudant **FILOCHE** met ses mitrailleuses en batterie complètement à découvert ; il est grièvement blessé. Le caporal Everaere le remplace, se porte d'une pièce à l'autre, indique de nouveaux objectifs, s'expose sans cesse, mais il veut tuer du Boche et il y réussit.

Le caporal **PELLETIER** progresse avec le même mépris du danger.

Le soldat **LANDAIS** s'offre à porter un pli urgent, à travers la plaine battue par les feux croisés de mitrailleuses. Avant de partir, il allume tranquillement une cigarette, s'élance et remplit sa mission.
Le 8 Octobre, nouvelle attaque sur tout le front de la Division ; il s'agit de faire tomber la position ennemie par des attaques de flanc ; des tanks appuient la marche des régiments voisins.

Le bataillon **MARTIN** a pour mission de contourner Orfeuil par l'est ; l'honneur d'enlever le village revient au bataillon **LEBLANC**.
Cette fois encore, les troupes d'assaut dépassent la ligne jalonnée par les morts. Le bataillon **MARTIN** subit de grosses pertes et est cloué au sol ; le bataillon **LEBLANC** progresse légèrement sur sa gauche.
Malgré notre bombardement d'une violence inouïe, les mitrailleuses allemandes ne sont pas annihilées et continuent leur œuvre de mort dans nos rangs. Pour la septième fois les attaques sont arrêtées.

Durant ce combat, la liaison a été assurée par des volontaires d'une grande témérité :

Le sergent **LAGRUE** est grièvement blessé au moment où il apporte des renseignements à son commandant de compagnie : « De ma blessure, je m'en fiche, s'écrie-t-il, j'ai accompli ma mission.»

Le soldat **BRISSONNET**, envoyé pour porter un renseignement sur la ligne de feu, est blessé aux jambes, à 200 mètres du point d'arrivée ; malgré la souffrance, il se traîne pour remplir sa mission ; une deuxième blessure ne l'arrête pas, il continue a ramper vers le but et il ne se laissera évacuer qu'après avoir vu un camarade remettre la réponse à son capitaine.

Le village d'Orfeuil résiste toujours ! Mais le succès mûrit. Les prisonniers sont inquiets, démoralisés; plusieurs annoncent une retraite prochaine. La résistance ennemie se fait plus farouche, on s'entretue durant deux jours entiers.
Enfin, le 10 Octobre, à 9 heures 25, les, patrouilleurs du bataillon **LEBLANC** atteignent le village; le sous-lieutenant **GUERMONPREZ** qui les commande a la joie de voir au loin les dernières batteries allemandes quitter en hâte le champ de bataille. Il lance une fusée et fait le signal de « En avant.»
Les bataillons **LEBLANC** et **MARTIN** gravissent la crête au pas de course, au milieu des ruines, des abris retournés, des cadavres allemands jonchant le sol. Ils prennent leur formation de poursuite.
L'ennemi s'est retranché puissamment en arrière et la progression est arrêtée de nouveau à quinze cents mètres au nord d'Orfeuil par des nids de mitrailleuses habilement dissimulées à la lisière des bois. La nuit se passe dans ce contact immédiat.
Les prises du 124^{e} au cours de cette journée sont : un canon de 77, trois minens, douze mitrailleuses, un parc du Génie et un matériel considérable.
Le 11 Octobre, au petit jour, les deux bataillons reprennent leur marche en avant.
Le commandant **LEBLANC** profite du désarroi de l'ennemi pour mener l'action vigoureusement. Les hommes de la compagnie **GOUVILLE**, aussi ardents que leur jeune chef, pénètrent dans Semide.

Ancestrami

Le soldat **GEORGET** barre la route à un artilleur monté ; le soldat **CROSNIER** surprend un feldwebel du Génie la torche à la main. Le village de Semide est promptement nettoyé et cyclistes, artilleurs, incendiaires et retardataires chargés de faire exploser les dépôts de munitions, sont capturés.

La progression continue sous les obus de gros calibre mais rien ne l'arrête : les compagnies **BOUIN** et **UMECKER**, renforcées bientôt par la compagnie **GOUVILLE** et par des éléments du bataillon **COFFIN**, atteignent les hauteurs à 2 kilomètres au nord de Semide.
L'ennemi s'accroche désespérément sur cette position ; il dispose d'engins nombreux et puissants.
A 15 heures, un bataillon allemand contre-attaque furieusement ; des corps à corps s'engagent.
Le Boche ne passera pas, mais cette ligne marquera le terme de la journée.

Nos hommes, électrisés par le succès, résistent magnifiquement ; les adjudants **RAVENEL** et **FORTIN** font preuve d'une rare énergie.

Une mitrailleuse allemande éclaircit nos rangs, le fusilier-mitrailleur **COVILLERS** la prend à partie, la neutralise par la précision de son tir et tue deux servants.

Le sergent **BRETON** et le caporal **VIGAND** patrouillent dans les lignes ennemies, sans éveiller l'attention et fournissent des renseignements précieux sur les intentions de l'adversaire.

Le grenadier **DILLY**, patrouilleur chargé de reprendre le contact avec l'ennemi, surprend un groupe d'Allemands armés d'une mitraillette ; il fait deux prisonniers et met les autres en fuite.

Le sergent **MESNIL** coupe la retraite à des mitrailleurs qui tentent de pénétrer dans nos lignes ; il engage un corps à corps avec les fuyards et est tué au cours de l'action.

Le capitaine **COFFIN**, qui commande le 2e bataillon depuis la veille, est grièvement blessé ; on l'emporte dans une toile de tente en plein bombardement. Le capitaine **PRÉHU** le remplace à la tête du bataillon.

Le 12 Octobre, la 124e Division reprend la poursuite. Le bataillon **BRUNETIÈRE** est en tête du Régiment.
C'est une marche triomphale de quatorze kilomètres à travers une région ravagée avec tous les raffinements de la barbarie allemande.

Le régiment dépasse la ferme de Mazagran, Tourcelles-Chaumont, Quilly, Chardeny, Coulommes et Marqueny, Chufilly où nous trouvons le premier civil libéré pâle, amaigri par les souffrances et les privations.
Ces villages flambent à notre approche ; l'ennemi a tout détruit : gares, voies ferrées, dépôts de munitions et matériel.
Enfin, le 124e atteint dans l'après-midi les crêtes au sud de l'Aisne.
Au clocher de l'église de Ste-Vaubourg flotte le drapeau blanc. L'ennemi a réuni dans ce village 1500 civils ; ils accueillent nos soldats en libérateurs. Quelques heures plus tard, les Allemands bombarderont cruellement ces malheureuses populations.
Dans la soirée, le bataillon **BRUNETIÈRE** prend les avant-postes le long du canal de l'Aisne, à l'est d'Attigny.
Le 13 Octobre, une reconnaissance hardie, exécutée par le sous-lieutenant **GAIGNARD** sur la ferme du Forest, nous indiquera que l'ennemi tient très fortement cette position.
Relevé dans la nuit du 13 au 14, le 124e va cantonner dans un camp allemand à l'est de Machault.
Le général **NAULIN**, commandant le 21e Corps d'Armée, adressera, quelques jours après, l'ordre du jour suivant :

Ameestram

« Jeté brusquement dans la bataille, le 2 et le 3 Octobre, avec mission d'enlever une position fortement organisée, contre laquelle plusieurs attaques précédentes avaient échoué, les 73e et 124e Divisions ont vaillamment accompli leur tâche et atteint l'Aisne le 13 Octobre en refoulant l'ennemi sur une profondeur de près de 20 kilomètres.
Au cours de ces dures batailles de huit jours, les Régiments des deux Divisions comprenant l'importance de la lutte engagée et fiers de leur glorieux passé ont, dans des circonstances souvent pénibles, fait preuve d'une énergie et d'une ténacité au-dessus de tout éloge.
Ils en ont été récompensés par une victoire complète qui a entraîné la libération d'une notable partie du territoire. Les 73e et 124e Divisions laisseront au 21e Corps d'Armée le souvenir de vaillantes unités aussi ardentes dans l'attaque que solides dans la défense. Le général commandant le corps d'armée est heureux de leur exprimer toute sa reconnaissance ainsi que sa légitime fierté de les avoir eues sous ses ordres. »

Le Régiment est cité pour la seconde fois à l'ordre de l'armée ; il a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

Du 15 au 26 Octobre, le 124e cantonne au sud de la Suippe dans la région de Pont-Faverger et de Bétheniville et le 27 il se rend à Coulommes et Marqueny, à cinq kilomètres du front de bataille.
Des batteries de gros calibre prennent position dans le village ; à leur nombre, on comprend que des combats décisifs vont être engagés ; une grande attaque est imminente : l'heure en sonnera le 1er Novembre.

Attaque de Voncq, Semuy, Le Chesne
(30 Octobre - 4 Novembre 1918)

Dès le 30 Octobre commencent les reconnaissances.
La bataille se déroulera dans un cadre d'une impressionnante beauté.
La grande vallée de l'Aisne a été inondée par l'ennemi, la rivière rejoint maintenant le canal et, sous la nappe d'eau, le ruisseau des Quatorze disparaît ; c'est de là cependant que partiront les vagues d'assaut. Les assaillants auront de l'eau jusqu'à la ceinture.
Le village de Voncq fixe nos regards : il est comme un nid d'aigles perché à 85 mètres au-dessus de la rivière. L'ennemi en a fait une citadelle inaccessible, entourée d'épais réseaux de fil de fer.

Derrière ces hauteurs se trouvent Semuy et le canal des Ardennes, derniers objectifs à atteindre.
Le 31 Octobre, au cours d'une reconnaissance, leur colonel **BIROT** est blessé à Loisy par un éclat d'obus à la tête. Grièvement atteint, il se fait conduire à Coulommes pour transmettre ses instructions au commandant **de KERGUENEC** sur un papier taché de son sang, et il lui remet le commandement du Régiment.

Officiers et soldats accourent pour saluer leur colonel : dernier et touchant hommage rendu à un chef vénéré qui, depuis 1915, a présidé aux destinées du Régiment dans tous les durs combats.
Le colonel **BIROT** n'aura pas hélas ! la grande joie d'assister à la belle victoire qu'il a préparée non plus qu'à la défaite allemande ; il succombera le 7 Novembre.
Son souvenir restera impérissable dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et aimé.
Dans la nuit du 31 Octobre au 1er Novembre, les bataillons **LEBLANC** et **SAINT-LARY** (2e bataillon) traversent l'Aisne sur des passerelle de fortune et vont prendre leurs emplacements à l'ouest de Terron, village détruit au pouvoir des Français ; dans l'eau jusqu'aux genoux, les hommes sont impassibles sous les rafales d'obus.
A 4 heures 25, des milliers de canons vomissent le fer et le feu. On aperçoit à travers le brouillard et la fumée, une grande lueur rouge : le village de Voncq est en feu.
Les hommes ont un moral superbe.

Ancestrami

A 5 heures 45, l'infanterie se porte résolument à l'assaut ; la rapidité de notre marche est seulement ralentie par notre barrage roulant, dont la vitesse est fixée à cent mètres en trois minutes. Les vagues avancent méthodiquement, accolées aux obus, dans la fumée des éclatements.
L'ennemi veut réagir : des nids de mitrailleuses se dévoilent, des canons crachent la mitraille à bout Portant, mais l'élan est irrésistible.
Le bataillon **SAINT-LARY**, merveilleusement appuyé par les mitrailleuses de la compagnie **PRÉHU**, avance malgré les obstacles. Durant deux kilomètres, ses hommes traversent le terrain inondé. Au feu de la mitraille s'ajoute la menace d'être noyé ; un certain nombre de nos blessés mourront submergés, mais rien n'arrête nos soldats.
C'est maintenant le piton de Voncq qu'il faut atteindre ; ils gravissent la côte escarpée et à 8 heure 15 il ont dépassé le village. Bientôt, ils atteindront le canal des Ardennes et Semuy.
Le commandant **LEBLANC** avait promis le succès à ses poilus ; il savait pouvoir compter sur eux. Sa confiance ne sera pas déçue ; ses hommes, conscients du formidable effort à fournir, partent joyeusement à l'assaut, ils ne sont plus novices dans l'art de s'infiltrer à travers les lignes ennemies. Très rapidement et par surprise, ils enlèvent la cote 161 et arrivent à hauteur de Voncq.
Leur dernier objectif, le canal des Ardennes, est atteint d'un seul bond.
Retranché dans sa ceinture d'acier, l'ennemi comptait, pour nous massacrer, sur ses multiples mitrailleuses traîtreusement dissimulées ; sa déconvenue fut grande : il est en complet désarroi. Isolément d'abord, puis par groupes et bientôt par centaines, les prisonniers descendent la côte où ils croyaient nous anéantir. Ils appartiennent au 2e Régiment de la Garde Prussienne. Par une curieuse coïncidence ce Régiment ennemi avait déjà appris à nous connaître, et un officier allemand laisse échapper cet aveu : « Vous êtes de vaillants soldats ; c'est vous qui nous avez arrêtés le 15 juillet en Champagne. »
Nos réserves témoignent d'une enthousiaste impatience de se joindre à leurs camarades des premières lignes.

Nos pages de gloire sont mesurées ; citons cependant les faits d'armes de quelques braves :

Le caporal mitrailleur **LETOURNEUR** prend sous le feu de sa mitrailleuse l'ennemi qui s'oppose à notre avance ; il se maintient sur l'objectif final malgré un feu d'une violence inouïe.

Le caporal mitrailleur **ROLLAND**, dont la plupart des camarades sont tombés, prend le commandement de sa pièce, encourage les quelques survivants à la résistance et arrête les retours offensifs de l'adversaire.

Le soldat **DELAUNAY**, voyant sa compagnie arrêtée par le feu d'une batterie d'artillerie, se porte en avant avec son fusil-mitrailleur et ouvre un feu meurtrier sur les servants et les conducteurs, rendant ainsi la manœuvre des pièces impossible.

Le caporal **CAILLOT**, amené par la progression rapide de sa section sous le feu de plein fouet d'une batterie de 77, s'infiltre jusqu'à proximité des pièces ; gêné par le tir d'une mitrailleuse, il se précipite dans sa direction, abat deux Allemands et fait quatre prisonniers ; puis il reprend sa marche et contribue à la prise de la batterie.

Les soldats **PLEYBER, MANOUX** et **MARAUT** abattent des servants de mitrailleuses avec un courage et une habileté dignes des plus grands éloges.

L'adjudant **RAVENEL**, de la compagnie **BOUIN**, merveilleusement secondé par le sergent **THÉBAULT**, le caporal **CAILLOT** et le soldat **BLONDEL**, s'empare d'une batterie de 105.

Les sections **LASSERAY** et **CHAUVIN** de la compagnie **HAIZÉ** surprennent deux batteries de 77 attelées, prêtes à fuir ; le sergent **PINCHAUD**, les caporaux **LEJEARS, ONNÉE**, les soldats

HAVETTE, BRISSONNET et **LAURENT** bravent le danger et par une manœuvre rapide et hardie capturent canons, artilleurs et chevaux.

La marche a été foudroyante : en trois heures, le Régiment a progressé de quatre kilomètres. Comme butin : au moins 500 prisonniers dont de nombreux officiers, 11 canons, plus de cinquante mitrailleuses, des mortiers de tranchée, des armes et des munitions en grand nombre.

La mission confiée à la Division a été magnifiquement remplie. Le général **MARJOULET**, commandant le 14e Corps d'Armée, voulant témoigner sa confiance à cette troupe d'élite, la charge d'attaquer immédiatement dans une autre direction. Au nord-est de Terron, une Division n'a pu progresser le 1er Novembre ; le 2 la 124e Division prendra sa place et le 3 elle attaquera de nouveau.
Notre relève sur les bords du canal des Ardennes a lieu le 2 en plein jour, sous une pluie de balles. Le Régiment va prendre ses emplacements au nord-est de Terron : le bataillon Brunetière est en tête, il a pour objectif les lisières nord du bois du Chesne.
L'ennemi s'est ressaisi et s'acharne à la lutte, les compagnies **BRUYÈRE, DEROCHE, BARRIOT, DEGISORS** ne réussissent pas à le faire fléchir le soir même.

Dans la nuit, des patrouilles conduites avec bravoure et habileté à travers bois par les sous-lieutenants **GABRIELLI, GUERMONPREZ,** par l'adjudant **BESNARD** et le sergent **RENOULT** sont poussées dans les lignes allemandes ; au petit jour on sent que l'ennemi va céder.
Le 3 Novembre, à 9 heures 45, sous notre poussée irrésistible, il abandonne la lutte. La poursuite recommence à travers bois. Canons, dépôts de munitions, matériel innombrable tombent entre nos mains.
A 13 heures le passage d'une Division aérienne de 150 avions allant bombarder le Chesne, semble aussi nous donner des ailes.
A 12 heures 30, le bataillon **BRUNETIÈRE** a atteint la lisière nord du bois du Chesne.
Dans la journée du 4 Novembre, le 124e est relevé. Il quitte à regret le théâtre de ces combats qui lui vaudront une magnifique citation à l'ordre du Corps d'Armée.
Le Régiment est mis au repos dans la région de Machault.

Il apprendra à Aussonces, le 11 Novembre, la nouvelle de l'armistice.

CONCLUSION

Le 124e peut être fier de la tâche accomplie : elle fut rude toujours et souvent sans gloire ; elle nécessita de prodigieux efforts qui resteront ignorés. La ténacité, l'opiniâtreté, le courage quotidien firent de notre Régiment un des piliers de la défense. Tenir de durs secteurs, organiser le terrain après des attaques : telle fut sa tâche habituelle.
Dans la défensive, il s'était révélé hors de pair ; il fut irrésistible dans l'attaque.

O Morts du 124e qui avez jalonné les étapes glorieuses de cette épopée, nous levons vers vous nos regards reconnaissants.
Soldats de la Victoire, vous avez achevé la tâche de vos frères et vengé leur mémoire dans de glorieux combats ; demeurez toujours dignes de vous-mêmes, rappelez-vous votre courage, votre patiente énergie, votre lumineuse sérénité face à l'ennemi. Restez l'honneur de vos familles après avoir été celui de votre Régiment.
Survivants de la Grande Guerre, la France compte sur vous pour lui rendre sa prospérité, sa richesse et les enfants bien-aimés qu'un ennemi barbare lui a tués.
Conservez gravées dans le cœur, ces paroles sacrées, chaudes encore du dernier souffle de nos morts : Vive la France.

TABLEAU D'HONNEUR DU 124e RÉGIMENT D'INFANTERIE

———————

OFFICIERS DÉCORÉS de la LÉGION D'HONNEUR POUR FAITS DE GUERRE

OFFICIERS

Colonel
Birot Jean

Chefs de bataillon
Leblanc Paul
Le Chauff de Kerguenec Henri
Letondot Raymond
Nicolas Henri

CHEVALIERS

Chefs de bataillon
Bellier de la Chavignerie Henri
Brunet Adolphe
Martin Adolphe
Médecins-majors de 1re classe
Daireaux Pierre
Notin Pierre

Capitaines
Benoit Jean
Bérenger Auguste
Briand Joseph
Brunetière Pierre
Bugnet Charles
Castieau Augustin
Clertant Hippolyte
Coffin Emmanuel
Cramaussel Georges
de Clerck Pierre
de Vaulx Jacques
Dupont Henri
Fourtier Pierre
Hamelin René
Hassler Joseph
Hiller Léon
Jeannel Charles
Le Chauff de Kerguenec Henri
Le Falher Jean-Baptiste
Lemaire Jules
Mabille du Chesne Joseph
Mathis Lucien
Mazé Joseph
Morin Emile
Morel Jean
Pradaud Jules
Roger Jules
Roussel Paul

Ancestrami

Saint-Lary
Thévand François

Aumônier du régiment

Dassonville Joseph

Lieutenants

Bertrand Auguste
Bouin Marcel
Bréard Georges
Brisset Charles
Brunet Joseph
Bruyère Paul
Crouillebois Jules
Davoust Barthélemy
Dufrasne André
Du Pont de Compiègne Marie
Gautier René
Guépet François
Guillo-Lohan Jean-Baptiste
Hersart de la Villemarqué François
Juignet Auguste
Leguay Henri
Nouri Paul
Ostermann Albert
Simon Amédée
Schirmer Antoine
Umecker Georges
Villanova Albert

Sous-lieutenants

Bizet René
Bodio Georges
Caylus Eugène
Crescini Simon
Desmond Pierre
Dirassen Amédée
Duchemin Marcel
Durand Léopold
Eon Edouard
Guillerot Louis
Huchet Henri
Jacob Henri
Knocker Stéphen
Laffargue Bernard
Magnin Maurice
Marce François
Meyer Henri
Pellegrin Marcel
Pervis Albert
Pidot Edouard
Rasse Hyacinthe
Roche Gabriel
Roussel Henri
Travella André
Tulle Gabriel
Wolff Alfred

Adjudant

Larup Charles

NOTA. — Un grand nombre de décorations posthumes n'étant pas encore parvenues, nous regrettons de ne pouvoir donner une liste plus complète des Décorés de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire.

———————

Ancestrami

OFFICIERS, SOUS -OFFICIERS CAPORAUX ET SOLDATS DECORÉS DE LA MEDAILLE MILITAIRE POUR FAITS DE GUERRE

Capitaine
Préhu Edouard

Lieutenant
Nerzic Jean

Adjudants
Brulé Charles
Devillaine Robert
Fournier Camille
Jasper François
Larup Charles
Laufumey François
Lebatteux Georges
Lhuis Jean
Lottin Auguste
Madeuf Henri
Marchand Paul
Pétré Charles
Marette Georges
Ravenel Jean
Rodière Pierre
Rouxel Georges
Royer Louis
Virevaleix Jean

Aspirant
Grandguillot Georges

Sergents-Majors
Dronel René
Péan Jules

Sergent
Benoist Gustave
Besnier Henri
Bire Etienne
Biver Michel
Bouétard Edouard
Bourcier Charles
Bouttier Léon
Brun Claude
Cerveau Marcel
Chappuis Jules
Charles Joseph
Chevallier Jules
Delétang Albert
Desrivières François
Doisneau René
Dubois Joseph
Duclos Pierre
Durand Paul
Fabre Auguste
Fouquet Alphonse
Gaillouroux Michel
Grunenwald Louis
Guivarch François
Hervy Lucien
Heurtin André
Hurault Pierre
Jouanneau Raymond
La Néelle Léon
Lapellegerie Guillaume
Lasson Louis
Laveau Fernand
Lebossé Julien
Leduc Adam
Legras Jean
Le Leurch Eugène
Lemeslif Pierre
Lemoine Isidore
Lopin Georges
Martin Pierre
Moulière Auguste
Mutel Fernand
Pétetin Jules
Pistre Louis
Poulard Pierre
Quellier Adolphe
Richaud Antonin
Roda Albert
Royneau André
Simon Edmond
Sourdin Jean Marie
Thomas Isidore
Trésallet Roger
Varis Philippe
Visse Charles
Vivien Gaston

Caporaux-Fourriers

Gartner Alphonse
Geslin Lucien

Caporaux
Aurenge Ernest
Bois Henri
Clausse Frédéric
Collet Jean-Baptiste
Corbière Maurice
Danvel Auguste
Dret Léon
Duboc Albert
Espérandieu

Ancestramil

Fourment Pierre
Gapel Joseph
Gautier Eugène
Gehannin Jean-Marie
Guillou Ernest
Illig Henri
Jeannic Fernand
Jouanny François
Jusseaume Désiré
Kientz Alexis
Lambert Jules
Lecointre Auguste
Ledent Louis
Lehuédé Félix
Léon François
Lepoitevin Paul
Letourneur Henri
Lorotte Louis
Marsollier Victor
Merhand Pierre
Mézière Auguste
Mignot Pierre
Morel François
Pelouin Henri
Pénasat Régis
Ramé Julien
Régnier Paul
Remoussin Emile
Rougetet Claude
Rouzière François
Salmon Pierre
Thériau Auguste
Tourtelier
Troussier Robert
Vachot Joseph
Vervaerde Paul
Vigan Alfred
Vittoz Joseph
Soldats
Aptel Camille
Aubert Louis
Auger Léon
Aulard Fernand
Bagot Pierre
Bargibault Léon
Basillais Victor
Beaumont Emile
Beauvais Raymond
Bèche Anatole
Béllamy Georges
Bellanger René
Bertin Pierre
Besnier Emile
Béthuel Jean-Marie
Bézier Léon
Bidant Jean
Bienvenu Emile
Blandin Jean
Blin Eugène
Bodinier Jules
Boileau Pierre
Bosc Abel
Bossé Alphonse
Bot Louis
Bourdin Auguste
Boyot Eugène
Breton Charles
Breton Victor
Briand Jules
Brillet Joseph
Brochard Jules
Brochard Pierre
Busson Marcel
Buziaux Hubert
Caillière Ernest
Calvez Claude
Calvez François
Cavarec Goulven
Certain Ferdinand
Chanteloup Lucien
Chaperon Joseph
Charbonneau Alfred
Charlier Auguste
Chasseloup Arthur
Chaussoix Georges
Chauvelière Constant
Chauvellier Armand
Chennevière Eugène
Chevalier Joseph
Chevrollier Edouard
Clair Joseph
Clion Gabriel
Cloup Roger
Collin Théodore
Collinet Joseph
Colvé Désiré
Come Henri
Copin Henri
Coquart Marcel
Cormier Pierre
Cossu François
Coudert Jean-Baptiste
Coudray Louis
Coupé Charles
Courcelle Gustave
Coureure Louis
Courrier Arthur
Courtais Henri
Cozic Théophile
Crocq Pierre
Croisic Ernest
Damon Pierre
Daubé Pierre
David Emile
Davy Joseph
Degan Yves
Dehoux Isidore
Delacroix Maurice
Delourmel Constant
Denis Charles
Denis Emile
Derien Albert
Dérion Victor
Désert Hippolyte
Dilly Jacques
Doleau Auguste
Doreau Emile
Duguen Théodore
Dugué Jean-Marie

Ancestramil

Ernou Baptiste
Favrot Jean-Marie
Fayard Antoine
Feaut Claude
Ferrari Victor
Finot Ernest
Fontaine Julien
Fouilleul Joseph
Fouin Jean-Baptiste
Fouquet Auguste
Frances Joseph
Froc Jules
Fryson Marcel
Galbe André
Gandon Arsène
Garnier Alfred
Garrot Joseph
Gaucher Pierre
Gaulupeau Auguste
Geffard Henri
Gendry Victor
Gibon Joseph
Girard Louis
Goard Henri
Goury René
Grisard Auguste
Grivel Gaspar
Gros Arsène
Grosbois Maurice
Grou Alexandre
Groussard Louis
Guédon François
Guégan Yves
Guénier Armand
Guérin Robert
Guichard Lucien
Guillemeau Julien
Guion Emile
Guion Félix
Hairault Pierre
Halbert Joseph
Hamard Cyprien
Harot Gustave
Helesbeux René
Heudes Julien
Houdeau Alexandre
Houdemond Désiré
Houdou François
Hyvos Emile
Jaguelin Augustin
Jardin Maurice
Joffard Joseph
Jouan Albert
Kervinio Julien
Labia Léon
Lafaye Marcel
Lagasse Eugène
Landais Maurice
Langlois Louis
Lardière Eugène
Laurent Albert
Laurent Jean
Laurent Patrice
Leberge Charles
Lebideau Louis
Lebosse Albert
Lechat Alphonse
Lecomte Georges
Lefèvre Louis
Legoff Marcel
Legrand Joseph
Lemercier Joseph
Lemoine Auguste
Lemonnier François
Lenormand René
Lepauvre Gustave
Le Piquet Pierre
Leray Alphonse
Lesage Joseph
Lesnard Constant
Létang Georges
Levieil René
Levrel Paul
Louis Victor
Luce Emile
Macé Auguste
Madeline Joseph
Madiot François
Magnus Frédéric
Magot Marceau
Mahé Joseph
Mahérault Basile
Maillard Alexandre
Maillard Georges
Maillard Jean-Marie
Mametz Paul
Manceau Louis
Mardon Emile
Margaine René
Margat Clément
Marie Arthur
Marsollier Louis
Mauboussin Joseph
Mauduit Louis
Meignan Joseph
Meigret Léon
Mésière Avit
Méril Pierre
Miard Emile
Moquet Paul
Moreau Marcel
Morlet André
Morpain Charles
Moussu Auguste
Nail Henri
Naveau Isidore
Neveu Albert
Nicolas Pierre
Normand Eugène
Odolant Gustave
Paillard Jean
Patault Marcel
Paumard François
Paysant Joseph
Péan Gustave
Peccard Edouard

Ancestramil

Hannedouche Henri Lucas Marin Péchard Charles

Peigné Paul
Peltier Henri
Petier Noël
Perruchet Gaston
Pinon Victor
Planchenault Henri
Plélan Désiré
Plourdeau Jean-Marie
Plu Julien
Plumas Léon
Pottier Victor
Poupier Henri
Prado Eugène
Prestavoine Auguste
Quille Robert
Rabaux Joseph
Raimbault François
Regneau François
Renard Léon
Renault Jean-Marie
Renoux Jean-Marie
Rete Alphonse
Reumeau Alexandre
Reveillard François
Richard Alexandre
Rivet Jean-Marie
Rochet Henri
Rouault Albert
Roulleau Jean
Roussel Edouard
Roussel Louis
Roux Gaston
Royer Albert
Sablé Clément
Sanglier Eugène
Saudrais Emile
Saulnier Julien
Sauvadet Paul
Sécher Joseph
Sergent Georges
Serrand Alexis
Soson Julien
Soulas Constant
Taffin Alexandre
Tafforeau François
Texier Eugène
Thibault Edouard
Thibout René
Thieux Jules
Tonner Edmond
Tual Julien
Vanlaere Georges
Veillon Emile
Vergès Maurice
Verron Henri
Vial Aimé
Vialis Paul
Vuillemin Philippe

Ancestramil

MORTS POUR LA FRANCE OFFICIERS

Colonel

Birot Jean

Lieutenant-colonel

Dubost Léonard

Chefs de bataillon

Brunet Louis
Favier Claude
Lambert Jules
Moriceau Victor

Capitaines

Appert-Frey Joseph
Bérenger Auguste
Castiau Augustin
De Bertier de Sauvigny André
De Clerck Pierre
Dupont Henri
Fourtier Pierre
Hersart de la Villemarqué François
Le Bouhellec François
Le Bourgeois Jacques
Le Falher Jean-B.
Mabille du Chesne Joseph
Motas d'Estreux Paul
Peltier Louis
Villanova Pierre

Lieutenants

Bertrand Auguste
Bréard Georges
Brisset Charles
Crouillebois Jules
Deschamps Raymond
Doussi Jean
Dufrasne André
Gaubert Pierre
Guillo-Lohan Jean-B.
Jauffreau de Lagérie Jacques
Juignet Auguste
Ostermann Albert
Schirmer Antoine
Sevin Armand

Sous-lieutenants

Arnoult Anthyme
Bizet René
Caylux Eugène
Crescini Simon
Delamarche Pierre
Desaint Henri
Dirassen Amédée
Dubray Georges
Duchemin Marcel
Durand Léopold
Eon Edouard
Galotte Marcel
Guillerot Louis
Jacob Henri
Joubaire Alfred
Laffargue Bernard
Lamiral Arthème
Lugrézi Jean
Malen Eugène
Marce François
Meyer Henri
Pautrel René
Pellegrin Marcel
Pidot Edouard
Roche Gabriel
Rousseau Jean
Taligault Alexis
Travella André
Tulle Gabriel

———————

Ancestramil

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX et SOLDATS

Adjudants
Bas Gaspard
Bellanger Maurice
Carré Maurice
Carrière Alphonse
Chalmet Jean-Baptiste
Combes Maurice
Deslande Jean
Devillaine Robert
Ducoeurjoly Louis
Dutertre Jules
Gosselin Albert
Guyard Georges
Houpillard Louis
Jasper François
Lacour Charles
Lebaillif Marcel
Levêque Emile
Levesque Albert
Livois Louis
Lhuis Jean
Mareau François
Massel Henri
Morisseau Marcel
Simon Pierre
Sourdin Louis
Thireau Théodore

Aspirants
Croupeau Victor
Grandguillot Georges
Martin Edmond
Pottin Félix
Trefcon Charles

Sergent-Majors
Alard Léon
Amicel Jean
Dufeu Raoul
Lacour Georges
Lecoq Charles
Péan Jules

Sergents-fourriers
Ackermann Marius
Ernoult Marcel
Le Chartier Marcel
Lemoine Isidore

Sergents
Asse Henri
Asse Louis
Baudry Etienne
Béranger-Fenouillet Joseph
Bernard Georges
Berthelot Jean
Berthier Albert
Besnier Gustave
Besset François
Bosse Eugène
Bouétard Edouard
Bourcier Charles
Bourquin Louis
Brault François
Breton André
Bruneau Gustave
Bucquet François
Caniou Adrien
Carcelle Paul
Chappuis Jules
Charbonnier Lucien
Chesnel Louis
Colcanap Charles
Colombier Eugène
Cornuaille Henri
Cosson René
Couzinié Albert
Danto Joseph
De Chevigné Guillaume
Defay Léon
De Lacroix-Herpin Christain
Delanoë Alexandre
Delétang Albert
Douéneau Auguste
Doisneau René
Douchet Marie
Dousse René
Drouel René
Duclos Pierre
Dugrosprez Gaston
Duval Félix
Emery Alphonse
Fabre Auguste
Faucheux Augustin
Finot Constant
Froment Henri
Gandon Louis
Gendron René-Armand
Gendrit Désiré
Giulani André
Gobé Joseph
Gorin Henri
Grunenwald Louis
Guénard Romain

Ancestramil

Guichard Emile
Guillaume Albert
Guinot Abel
Guyard Victor
Hacques Léon
Hamard Octave
Hardouin Adrien
Hardy Henri
Hay François
Henger Georges
Hubault Gilbert
Hubert Auguste
Hute Léon
Jamois Armand
Jeanmasson Jules
Giret Joseph
Jouault Alphonse
Lagrue Louis
Lapellegerie Guillaume
Lanier Alfred
Laudet Emiland
Le Béguec Jean
Le Botmel Henri
Le Clère Marcel
Lefebvre d'Argencé Jean
Legrand Emile
Le Grand François
Legras Jean
Le Guet René
Lemeslif Pierre
Lemoing Louis
Lenglet Pierre
Lequeux Roger
Leray Emile
Le Roux Marcel
Levève Raymond
Lussot Gaston
Macé Louis
Martin Pierre
Masquilier Julien
Masserot René
Maulavé Augustin
Mesnil Alphonse
Métra Paul
Mongodin Ambroise
Montias Albert
Moreau Charles
Mottin Joseph
Moulière Auguste
Moussu Joseph
Paillard Jules
Pellerin Jules
Philippe Yves
Pichon Ernest
Piquet Claudius
Pottier Jean
Pouessel Constant
Prieur André
Quellier Adolphe
Ravault Auguste
Reverdy Auguste
Richard Henri
Riche Constant
Rimbert Pierre
Robinée de Plas Charles
Roda Albert
Ronné Jean
Roussel Charles
Sabin Louis
Scherpereel Edmond
Servasier Pierre
Simonnet Jules
Sourdin Jean-Marie
Thermes Joseph
Tienvrot Joseph
Thomas Isidore
Tissier Joseph
Travers Edmond
Tréhin Joachim
Trésallet Roger
Truc Eugène
Vallier Albert
Van Eyndhoven Jean
Vernet Emile

Caporaux-fourriers

Brette André
Brière Jean
Cuvilier Paul
Gensse Alexandre
Jost Théophile
Lemoine Arthur
Loison Louis
Montavani Fernand
Morel Albert
Rivière Thodore
Romarié Auguste

Caporaux

Acquié François
Anfry Félix
Anthony Louis
Aubry Armand
Auvinet Maurice
Bannier François
Bansard Joseph
Barbot Pierre
Barrier Jean-Baptiste
Batard Louis
Baude Pierre
Beaudouin Victor
Beaufils Constant
Bellier Vital
Bérel François
Beretta-Caccianotto Emile
Bertaux Emile
Blanchard Lucien
Blin Germain
Boittière Alphonse
Bonin Joseph
Bonnet Henri
Bouchard Adrien
Bouhours Emile
Bourc Jean
Bouton Apollinaire
Bouvet Alexandre

Ancestramil

Brault Léopold
Brécin Victor
Bruchet Alphonse
Brunet de la Charie Jacques
Ceuneau Georges
Chaplet Auguste
Charbonnier Maurice
Chareyre Gustave
Chauvicourt Alexandre
Chesne Joseph
Cheval Joseph
Chevrollier Eugène
Christen Marcel
Clausse Henri
Clavier Louis
Combe Henri
Come Henri
Compéra Henri
Coquelin Julien
Courné Georges
Crosnier Pierre
Danveau Jules
Davines Henri
Davoust Marcel
Debroise Louis
Delanos Alexandre
Denos François
Deville Joseph
Didelet Léon
Diraison Jean
Drolon Yves
Drouard Léon
Dubois Jules
Du Houx de Grandcourt Henri
Dumothier Eugène
Dupin Aimable
Dupuis Aristide
Epron Louis
Ernoult Ernest
Fatus Adolphe
Favrie Arsène
Favrot Pierre
Fayard Jean
Fernagut Maurice
Fleury Hyacinthe
Font Paul
Forêt Louis
Fortin Théodore
Fosse Albert
Foubert Basile
Fouquet Pierre
Foussard Etienne
Fronval Albert
Gagneux Auguste
Gallant François
Gaudet Gaston
Gauthier françois
Gautier Eugène
Gautier François
Goujon Henri
Gréar François
Grousset Léon
Guideau Léon
Haie Joseph
Hannedouche Albert
Hatte Louis
Herriau Jean-Baptiste
Herry Jean
Houdayer Baptiste
Huet Emile
Illig Henri
Jauffreau de Lagerie Robert
Jeannic Fernand
Jégu Constant
Jodelais Henri
Joly Paul
Josset Jules
Jouanny François
Jourdan Charles
Kieffer Henri
Kientz Alexis
Klein Camille
Kuntz Emile
Labanvoy Marcel
Lacheroy Marcel
Ladrey Georges
Lamarche Robert
Lambert Henri
Langlais Ernest
Larbre Emile
Lasgorceix François
Latimier Félix
Lavie Aristide
Lebreton Julien
Lebreton Louis
Leconte Maurice
Lecornu Joseph
Ledent Louis
Legave Jules
Legavre Pierre
Lehr Léon
Lemarchand Charles
Lemarchand Constant
Lemée Adolphe
Lemolton Louis
Lepage Pierre
Lepec Jules
Lepoittevin Paul
Le Quesne Léon
Letourneur Henri
Liotard Laurent
Lizé Louis
Lorotte Louis
Loubry Victor
Lubin Désiré
Maillard Alexandre
Manach Yves
Mançais François
Marzeau Pierre
Masset Félix
Mauffras Eugène
Méaud Charles
Ménard Pierre
Mercier Louis
Merhand Pierre
Metereau Alexandre

Ancestramil

Mezière Auguste
Mignot Pierre
Mondon Emile
Moreau Antoine
Moreigneaux Fernand
Morel Louis
Morel Pierre
Moulard Adolphe
Naumane Joseph
Oger Gaston
Paty Joseph
Pavard Ferdinand
Péan Albert
Perche Albéric
Perrier Emile
Persigant Edouard
Petit René
Pichereau Alfred
Pillet Théophile
Pilpré Jean
Pinson Jules
Pirot Joseph
Poilane Emile
Poirrier Pierre
Portail Alfred
Portier François
Racine Charles
Ramade Pierre
Raulo Jean
Remoussin Emile
Renoir Victor
Reumeau Michel
Roguet Albert
Rondin Théophile
Rottier Marcel
Rouault Célestin
Rouland Ernest
Roullier Constant
Rousseau Adolphe
Rousseau Charles
Rouzière François
Sacier Georges
Sarcher Henri
Saudubray Hippolyte
Simon Alphonse
Suchet Anatole
Tardieu Joseph
Tonnelier Paul
Tuau Arsène
Vengeant Pierre
Verwaerde Paul
Wilhelm Edouard

Soldat de 1ère classe
Alliaume Emmanuel
Aubry François
Bailly Georges
Barreault Alfred
Bédouet Auguste
Bédouet Eugène
Bellanger René
Belleville Louis
Benoist Constant
Bernard Corentin
Blin Eugène
Boivent Louis
Bordais Constant
Bordais François
Bossé Jean
Bouget Constant
Boury Joseph
Brault Adolphe
Brillant Louis
Brillet Auguste
Burgeot Eugène
Cadolt Arsène
Chapron Jean-Marie
Charnal Henri
Chauvel Louis
Chesnais Alexandre
Chesneau Joseph
Cordier René
Cottin Aristide
Coueffé Edouard
Coulon Auguste
Crétois Jules
Delaneau Adolphe
Delhommeau Jean-B.
Delprat Jean
Dem Jean
Desnos Pierre
Destoc Joseph
Dreux Eugène
Dugué Emile
Dupas Pierre
Facon Joseph
Fontaine Victor
Fougeray Emile
Fouille Auguste
Frin Marie
Fusil Casimir
Gagnant Lucien
Gasnier Eugène
Gauthier Joseph
Gehère André
Gélu Prosper
Gicquel François
Gilot Henri
Gousset Pierre
Grandin Alfred
Guédon Isidore
Guénée Pacifique
Guesné Joseph
Guillard Jules
Hamelin Maurice
Heulot Louis
Houénard François
Huchedé Auguste
Jouan Albert
Jouault Edouard
Jourdan Armand
Juignet Albert
Justice Louis
Kieffer fernand
Labite Georges
Lacoste Pierre
Laneau Victor
Langalis Paul
Langrognet Robert

Ancestrami

Launay Eugène
Lavialle Antonin
Lebacle Jean
Leberge Charles
Lebreton Joseph
Lecendrier Alexis
Lecompte Alexandre
Lefèvre Constant
Le Guy Paul
Lemarigner Julien
Leporcher Albert
Létard Victor
Leverrier Jean-Marie
Levieil René
Mahoué Albert
Melet Victor
Meneux Pierre
Meunier Antoine
Moisson Edouard
Montégu Joseph
Morand Ernest
Moraud Louis
Moreau Marcel
Moreul Désiré
Moussu Albert
Naveau Louis
Noël Auguste
Pehuet Charles
Pellieux Henri
Peudennier Jean
Peyrichon Victor
Pointeau Ferdinand
Poirier Auguste
Querrut Raoul
Quinton Louis
Ragoin Pierre
Raimbault Victor
Regneau François
Renaudier René
Renault Joseph
Riauté Louis
Ribay Alexandre
Rinfray Augustin
Riveron Jules
Rogues Albert
Romagné Pierre
Rottereau Marcel
Rouch Baptiste
Rousseau Henri
Stra Désiré
Suhard Théodore
Téhel Aristide
Thomas Joseph
Travers Théodore
Trihan François
Vallois Louis
Villalard Jules
Villery Victor

Soldats de 2e classe
Adam Louis
Adet Abel
Alix Isidore
Allamassey Marc
Alliaume François
Angot Arsène
Anis Eugène
Anquet Ernest
Appel Léon
Appert Alfred
Aquatias Gustave
Auberlet Marius
Aubert Eugène
Aubert Georges
Aubert Joseph
Aubrin Marcel
Aubry Joseph
Aubry Joseph-Jules
Aubry Louis
Audren Alain
Aulard Fernand
Aumont Georges
Aupetit Etienne
Auriou Paul
Aveneau Auguste
Babey Albert
Bagory Victor
Bagot Pierre
Bailly Antoine
Balloche Léon
Bance Gaston
Barbedet Joseph
Barbelette Frédéric
Barbero Louis
Barbier Lucien
Barbot François
Barbron Emile
Barbry Désiré
Baré Auguste
Bargibault Léon
Barillet Maurice
Baron Basile
Barraud Marcel
Barré Eugène
Barreau Alexis
Baslé Pierre
Baslé Victor
Bastard Eugène
Bastien Armand
Bastogne Eugène
Baudart Paul
Bazile Théophile
Bazin Jean
Béasse Joseph
Beaucé François
Beauciel Jean
Beaudrier Gabriel
Beaugendre Ange
Beauvais Julien
Bébin Auguste
Bédard Pierre
Béguin Gabriel
Behaitre Joseph
Beillard Théophile
Bélin Joseph
Bellamy Georges
Bellanger Eugène
Bellanger Jules
Bellanger Louis

Ancestramil

Belliard Jean
Belliot Jean
Belloche Albert
Bellocq Antoione
Bellon Auguste
Benard Emile
Benis Louis
Bénois Eugène
Benoist Emile
Benoit Louis
Berge Pierre
Bergère Léon
Bergère Pierre
Bergeron André
Bergue Julien
Berthier Pierre
Bertron Alphonse
Bertron Joseph
Besnard Ferdinand
Besnard Léon
Besnier Isidore
Betton Arsène
Betton Victor
Beucher François
Beucher Pierre
Bève Georges
Bichot Marie
Bichot Victor
Bienvenu Emile
Bigot Ludovic
Bigot Victor
Billard Joseph
Billon Joseph
Blanche Emile
Blanchet Edouard
Blanchet Georges
Blanchet Pierre
Blanchouin Louis
Blary Félix
Blaustein Emmanuel
Blin Alexandre
Blin Emile
Blin Eugène
Blin François
Blin Georges
Blin Henri
Blondin André
Blottas Florent
Blussot Jules
Bocquet Georges
Bodard Joseph
Bodin Alexandre
Bodin Albert
Boischard Edmond
Bois Jules
Boismal Alphonse
Boisramé Armand
Boisramé François
Boisseau Pierre
Boivent Albert
Boivent Clément
Boivin Alphonse
Bonnay Jean
Bordais Joseph
Brodais Pierre
Bossé Louis
Bothorel Jean
Bottier Joseph
Boucher Adrien
Boucher Gustave
Bouchetet Francis
Boueste Pierre
Bouhours Emile
Bouillot Honoré
Bouju Léon
Boulain Armand
Boulain Edouard
Boulay Adolphe
Boulay Aimable
Boulé Constant
Boulier Armand
Boulier Charles
Boulière Elie
Boullé Jules
Bourbon Henri
Bourdais Alexis
Bourdais Emmanuel
Bourdiguel Auguste
Bourdeauducq Amaury
Bourdin Auguste
Bourdin François
Bourdin Joseph
Bouré Louis
Bourel Léon
Bourgeois Charles
Bourgogne Fernand
Bourgouin Gustave
Bourlat Gaston
Bourny Jean
Bourrée François
Boursier Georges
Bourven Jean
Boutin Victor
Boutrais Mathurin
Bouvet Célestin
Bouvet Louis
Bouvet Victor
Bouvier Armand
Bouvier François
Bouvier Henri
Bouvier Jean-Marie
Bouvier Léon
Bouvier Pierre
Boyer Louis
Branchereau Marcel
Brault Etienne
Brégain Odile
Bréhin Alphonse
Bréhin Baptiste
Brel Antoine
Bretagne Pierre
Breteau Marcel
Breton Charles
Breton Gustave
Breton Louis
Breton Paul
Bretonnel Emile
Briand Joseph
Briand Jean

Ancestrimil

Briand Jules
Briantais Jean
Briantais Pierre
Brichet Pierre
Brière Arsène
Brière Modeste
Brillan Joseph
Brillet Jules
Brillet Macimin
Brion Jean
Brisard Victor
Brochard Armand
Bronner Charles
Brulard Joseph
Brulé Marius
Bruneau Anselme
Bruneau François
Bruneau François-Auguste
Bruneau Isaïe
Bruneau Louis
Brunel Edouard
Brunet François
Brenez François
Bry Paul
Buchet Auguste
Buffet Jules
Buhinier Daniel
Buisson Emile
Burban Julien
Burel Jean-Baptiste
Buré Lucien
Burgeot Emile
Burkhardt Abel
Burkhardt Pierre
Burson Paul
Busson Marcel
Buze Victor
Cafétan Aloïs
Cahut Louis
Caillault Gustave
Caillère Aimable
Cailleux Paul
Callé Louis
Calvarin Jean
Calvès Jacques
Camassès Albert
Camus Jean
Canard Joseph
Cancrel Georges
Canoine Edouard
Cantel François
Cantin Joseph
Cantina Pierre
Capron Marcel
Caraës Michel
Cardot Paul
Carène Louis
Carlier Louis
Caron Léon
Carnet Constant
Carré Anet
Carré Auguste
Carré Emmanuel
Carrot Pierre
Castel Pierre
Castellier Pierre
Cendrier Gustave
Certain Augustin
Cesson Louis
Chaboche Théodore
Chaignon Georges
Chalmet Mathurin
Chalumeau Jules
Chanevas Edmond
Chapeau Ferdinand
Chapel Ernest
Chapel Jean-Marie
Chapellière Alexandre
Chaperon Pascal
Chaplet Auguste
Chapon Arsène
Chaptois Ambroise
Chapuis Gabriel
Charbon Joseph
Charbonneau Alfred
Charlier Auguste
Charnal Aristide
Charpentier Albert
Charpentier Louis
Charpentier Prudent
Charpy Léopold
Charreteur Jean
Charrier Henri
Charrière Léon
Charrière Jules
Charron Joseph
Chartier Jean
Chartrain Louis
Chateau Emile
Chatel Lucien
Chatellier Emile
Chauchis Eugène
Chaumont Auguste
Chaussoix Georges
Chauvière Basile
Chauvin Joseph
Chazouilllères Charles
Chemin Albert
Chemin Armand
Cheminais Célestin
Chêne Jacques
Cherbonneau Jean-Baptiste
Cherruault Célestin
Cherruault François
Chesnais Arsène
Chesneau Henri
Chesnier Charles
Cheval Jean
Chevalier Ange
Chevalier Albert
Chevalier Francis
Chevalier Pierre
Chevalier Victor
Chevallier Constant
Chevallier Léon
Chevallier Louis
Chevallier Pierre

Ancestramil

Chevet Firmin
Chevet Isidore
Chevillion Charles
Chevreau Marie
Chevreuil Isidore
Chevreuil Pierre
Chevrollier Georges
Chilou Félix
Cholet Joseph
Chollet Albert
Chopin Jean
Choquet François
Choquet Henry
Chrétien François
Clatot Gaston
Clément Eugène
Cléminot François
Clérau Pierre
Clérot Albert
Clerc Marcel
Clio Thimothée
Cloteaux Julien
Clouet Ernest
Cocain Louis
Cocault Louis
Cochen Urbain
Cochon Victor
Coignard Emile
Coignard Henri
Coirre Joseph
Coirre Pierre
Coispel Clovis
Colas Arsène
Colau Henri
Colin Donatien
Collard Marcel
Colin Jules
Colin Henri
Collavet Henri
Collet Albert
Collet Edouard
Collet François
Colleu Jules
Colliaux Edouard
Collin Théodore
Collineau Jean-Marie
Coloigner Joseph
Compain Maurice
Comprelle Georges
Congretel Jean
Copez Jules
Coquelin Pierre
Coquelin Pierre-Marie
Corbin François
Cordier Jules
Coriou Jean
Cormier Albert
Cormier Paul
Cormier René
Cormier Albert-Marie
Corvaisier Lucien
Cosnard Henri
Cossu François
Cottineau Edgar
Cottereau Gabriel
Cottin André
Cottin Louis
Cottin Robert
Couapel Francis
Coudert Jean
Coudé Moderan
Coudray Armand
Coudray Louis
Coué Maurice
Couillard Henri
Coulon Edouard
Coulon Victor
Coupard Edouard
Courtais Henri
Courtais Joseph
Courteaux Elie
Cousin Edouard
Cousin Jean-Baptiste
Coutant Fernand
Coutelette Valentin
Cressant Georges
Cribrier Camille
Crison Constant
Croisic Ernest
Croissant Auguste
Cruard Joseph
Cruchet Albert
Cuche Louis
Cuisinier Eugène
Culerier Joseph
Cuvelier Jules
Cuvelliez Achille
Daguin Joseph
Dalibard Georges
Dallée Emile
Damon Pierre
Daniel François
Daniel Joseph
Danin Eugène
Danion Raymond
Danjou François
Dansay Jean-Baptiste
Darras Eugène
Dariel Pierre
Daubé Pierre
Daubignard Arthur
Dauchy Charles
Daumons Louis
Dauton Georges
Dauvier François
Dauvillier Louis
David Alexis
David Alfred
David Henri
David Joseph
David Pierre
David Pierre-Marie
Davis Julien
Debray Albert
Debray Francis
Debroise Marie
Debroize Julien
Defais Albert
Degland Ernest

Ancestramil

Dejean Léopold
Dekinder Louis
Delahaye Albert
Delahaye Julien
Delandre Léon
Delaroche Auguste
Delaroche Jules
Delatouche Jean
Delaunay Arsène
Delaunay Joseph
Delaunay Louis
Delaunay Pierre
Deletang Henri
Delion Louis
Demazé Louis
Denais Victor
Deneu Auguste
Denieul François
Denis Louis
Denizet Edouard
Denos Victor
Denuau Cyprien
Depalle Antoine
Depincé Clément
Depoorter Louis
Derien Isidore
Derion Victor
Deroin Henri
Derruau Albert
Deschères Joseph
Désert Hippolyte
Desestre Victor
Deslandes Jules
Desmoulins Alphonse
Desnos Isidore
Despalane Francisque
Desprats Jean
Desprès Pierre
Destatte Antoine
Desvaux Alexandre
Devoir Léon
Devos Paul
Dezalay Paul
Dézalleux Léon
Dezillère Ceneré
Dhommeaux Emile
Dhoudt Gaston
Dily Jules
Dion Jean
Divay François
Doaré Joseph
Doguet Firmin
Doineau Gustave
Doineau Louis
Dolaine Alfred
Doleau Auguste
Doreau Emile
Dormeau Georges
Dormet Alphonse
Dorré Prosper
Dottin Florent
Doucelance Charles
Doudard François
Douillet Charles
Douin Jean-Marie
Doumenc Paul
Drouet Jean
Drouet Louis
Drouin Louis
Dubois Albert
Dubois Denis
Dubois Georges
Dubois Joseph
Dubois Marcel
Dubos Alfred
Dubuis Joannès
Ducamp Marcel
Duchêne Eugène
Dufour Jules
Duguen Théodore
Duhil Jean
Dumont Léon
Dumousset Eugène
Dupont Gustave
Dupont Lucien
Dupont Maurice
Durand Henri
Durand Victor
Durand Victor-Julien
Duroi Alphonse
Duroy Alexis
Dutay Albert
Duval Auguste
Duval Edmond
Duval Ernest
Duval Henri
Dauval Pierre
Duval Victor
Duval Victor-Marie
Duverger Anatole
Edet Marcel
Epiard Marcel
Epineau François
Epron Henri
Esnault Jules
Esnault Octave
Etienne Henri
Euzanne Joseph
Faivre Georges
Fauveau Salvator
Faure Etienne
Fausset Louis
Favier Auguste
Favriel Félix
Favris Eugène
Favrot Jean
Favry Louis
Fée Victor
Feldmann Moïse
Fenet Albert
Ferrand François
Ferrari Charles
Ferraton Paul
Ferré Jean
Février Edmond
Filoche Vital
Filoche Albert
Forêt Auguste
Forêt Pierre

Ancestramil

Forgin Cyrille
Forsé Jean
Fortin Jean-Baptiste
Fortin Jean-Baptiste
Fouassier François
Foucault Henri
Fougères Jean
Fouillé Armand
Foin Clément
Fouquet Auguste
Fouquet Julien
Fouquet Louis
Fourmentin Marcel
Fourmond Marcel
Fournier Ferdinand
Fraisse Jean
François Henri
François Jean
François Robert
Fretigné Alexandre
Frick Léon
Frin Louis
Frin Louis-Pierre
Froc Romain
Fromentin Alphonse
Furon Jean
Fustec Marcel
Gachignard Eugène
Gachon Jean
Gagneur Maurice
Gallais Léon
Gallier François
Gallier Pierre
Gallon Pierre
Gandon Victor
Garcon Ange
Garnavault Joseph
Garnier Georges
Garnier Joseph
Garnier Pierre
Garot Jules
Garry Arsène
Garry Jean-Baptiste
Gasnier Louis
Gasteau Marcel
Gastineau François
Gatel Georges
Gaucher Pierre
Gaudefroy Henri
Gaudin Jean-Marie
Gaugain Joseph
Gaultier Auguste
Gaultier François
Gaupin Anatole
Gauthier Henri
Gautier Arsène
Gautier Arthur
Gautier Auguste
Gautier Pierre
Gencey Fernand
Gendry Louis
Genest Camille
Génin Charles
Genouel Emile
George Maurice
Gérard André
Gérard Marcel
Gérard Pierre
Gérard Théodore
Gerbouin François
Gernet Pierre
Gervais Emile
Geslin Louis
Gibon Joseph
Gilles Jean-Baptiste
Gilles Jules
Gilmas François
Girard François
Girard Louis
Girard Louis-Ferdinand
Girard Prosper
Girault Eugène
Girault François
Girault Gustave
Gironde Michel
Glizière Emile
Gohard Henri
Godart Charles
Godard Eugène
Godin Marcel
Godivier Benjamin
Godmer Léon
Gohier Vital
Goideau Auguste
Goisbault Joseph
Gondard Alphonse
Gondran Jean
Gouabau Joseph
Gouérand Alfred
Gougeon Louis
Gouin Eugène
Gouyer Auguste
Grassin Jules
Gravelaine Gaston
Gravelet Georges
Graveline Henri
Grégoire Emile
Grignon Henri
Grimault Gaston
Grisard Auguste
Groffod Léon
Gros Arsène
Grosbois Maurice
Grosset Paul
Grou Alexandre
Groussard Louis
Gruau Gabriel
Gruau Marcel
Grudé Louis
Guédon François
Guédon Henri
Guégan Yves
Guémon Gaston
Guénée François
Guérin Eugène
Guérin Julien
Guérin René
Guérinel Louis
Guesdon François

Ancestramil

Guesdon Isidore
Gueslin Prosper
Guestin Henri
Guichard Georges
Guillaudeux Pierre
Guillaume Joseph
Guillée Albert
Guillemeau Julien
Guillet Alphonse
Guillet Frédéric
Guilleux Henri
Guilleux Jean
Guillocher Jules
Guillois Auguste
Guillouard Henri
Guilloux Jean
Guingouin François
Guyon Victor
Hacques Alfred
Hadancourt Robert
Hairault Pierre
Halbert Joseph
Hanicotte Benjamin
Hanin Robert
Hans Ernest
Hardouin-Duparc Gabriel
Harreau Gustave
Hayer Auguste
Hélesbeux René
Helleu François
Hémery Louis
Henra Louis
Henry Marie
Hercé Georges
Hergès Albert
Heringuez Jean-Bap.
Hermenault Henri
Hernot Lucien
Hervé Emmanuel
Hervé Henri
Hervy Lucien
Heulot Louis-Marie
Heurtebize Albert
Hiron Louis
Hiroux Henri
Hocdé Jean-Baptiste
Hoisnard Eugène
Houdayer Alphonse
Houdayer François
Houdayer Louis
Houdemon Henri
Houdmon Eugène
Houdoire Eugène
Houdou François
Houdou Henri
Houdu François
Houdu Joseph
Houesnard Eugène
Houlbert François
Houlot Lucien
Housseau Eugène
Housset Constant
Houssin Isidore
Huau Louis
Hubert Jean
Hudin Joseph
Humbert Léon
Hyvoz François
Ignace Toussaint
Jamet Roch
Jardin Maurice
Jarrier Albert
Jarry Albert
Jarry Joseph
Jarry Joseph
Jarry Louis
Javaux Alfred
Jean Eugène
Jandesboz Joseph
Jeanne Raymond
Jégaden Pierre
Jégou Pierre
Johan Joseph
Jolivet Constant
Joncheray Joseph
Joncour Louis
Jorat Bertrand
Josse René
Josso Henri
Jouaire Jean
Jouault Auguste
Joubert Albert
Joubert Ernest
Joubinet Jean
Joubrel Joseph
Joudon Clément
Jouglain Julien
Joulaud Louis
Jouquand Henri
Jourdan Albert
Jouve Hilarion
Jugon Louis
Juguet Pierre
Juin Auguste
Julien Octave
Jumel Alfred
Justafré Jacques
Justal Albert
Kel Albert
Kéravis Célestin
Kerjean Eugène
Kerrien Yves
Kéryvel Auguste
Labbé Auguste
Laboue Marcel
Labrousse César
Lacroix Emile
Ladan Emile
Lagadec Ernest
Laigre Pierre
Lainé Jean-Marie
Lair Arthur
Lairie Joseph
Lalande Félix
Lallement Edouard
Lallement René
Lambert Armand
Lambert Gabriel

Ancestramil

Lambert Henri
Lambert Joseph
Lambot Désiré
Lamy Henri
Lancon Luc
Landelle Olivier
Landron Victor
Langevin Auguste
Langlade Eugène
Langlais François
Langlois Auguste
Langlois Louis
Lannes Gilbert
Lanoé François
Laperche Alfred
Laperche Jean
Lapierre Adolphe
Laplaine Henri
Laporte Raymond
Larcher Alfred
Lardeux Armand
Laronche Edmond
Lassialle Antonin
Latouche André
Laulignel Eugène
Laumonier Georges
Laurent Albert
Laurent Alexandre
Laurent Joseph
Laurent Lazare
Laurent Théophile
Lautout Jacques
Lavenant Pierre
Lavoué Pierre
Lebeau André
Lebeau Gabriel
Lebeau Jean
Le Béguec Guillaume
Le Bescon Jean
Le Beuvant François
Lebigre Joseph
Le Bihan Pierre
Leblanc André
Leblanc Emile
Leblanc André-René
Leblanc Victor
Leblay Joseph
Le Bonniec Pierre
Leboucher Jules
Lebreton Arsène
Lebreton Mathurin
Lebreton Paul
Le Bris François
Le Bris Louis
Le Bris Yves
Lebrun Ferdinand
Lebrun Francis
Lebrun Julien
Le Calvez Alexandre
Le Calvez Jacques
Lechevalier Edouard
Leclerc Constant
Leclerc Henri
Lecointre Pierre
Lecomte Albert
Lecomte Georges
Lecomte Joseph
Leconte Léandre
Lécossois Louis
Lecourbe Auguste
Lecourt Alexandre
Lecué Charles
Le Dauphin Louis
Ledentu Léon
Lefebvre Louis
Leferrer Edouard
Lefeuvre Henri
Lefeuvre Jean-Baptiste
Lefèvre Auguste
Lefèvre Louis
Lefèvre René
Lefort Alexis
Lefoulon Pierre
Le François François
Legendre André
Legendre Jean
Legendre Louis
Legendre Pierre
Legland Auguste
Legot Félix
Legrain Emile
Legrand Georges
Legrand Jean
Legroux Casimir
Leguéven Pierre
Le Jéloux Louis
Lelièvre Albert
Lelièvre Jules
Lemaréchal Lucien
Lemarié Henri
Lemaux Jean
Lemeric René
Lemesle Emile
Lemeunier Auguste
Lemierre Vital
Lemoine Louis
Lemoine Louis-Marie
Lemoine Marin
Lemonnier Marcel
Leneutre Albert
Lenin Albert
Léon Alexandre
Léonard Alexandre
Lepage Albert
Lepaige Albert
Le Paih Vincent
Leperlier Auguste
Le Quellec Jean-Marie
Leray Jean-Baptiste
Leray Louis
Lerousseau André
Leroux Jean-Baptiste
Leroux Raymond
Leroy Henri
Leroy Prosper
Lesaulnier Louis
Lesné Lucien
Létang Denis
Leteissier Eugène

Ancestramil

Leteix Eugène
Letissier Victor
Letourneur Louis
Leudière Auguste
Levassort René
Leveau Eugène
Leverrier Louis
Levrard Henri
Levrard Julien
Levrel Paul
Lhopital André
Lhuillier Maurice
Lhuissier Arsène
L'Huissier Marcel
Lièvre Aimé
Lilavoies Ernest
Limbourg Lucien
Livet Joseph
Livet Jules
Lizé François
Lodiel François
Logeais René
Loisel Jules
Loisnard François
Loisnard Léon
Lorand Jean
Lorandet Mathurin
Loreau Lucien
Loriot Georges
Lottin Albert
Lotton Joseph
Louis Georges
Loupil Marcel
Louvard Eugène
Louveau Prosper
Lucien Joseph
Lurois Lucien
Macé Auguste
Macé Désiré
Macé Henri
Macé Jean-Marie
Macé Jean-Marie
Macé Lucien
Madelin Eugène
Magdelaine Emile
Magon Joseph
Mahé Louis
Maigret Jean-Baptiste
Maillard Georges
Mainfray Alfred
Mainguené Louis
Mainguet Alexis
Mainguy Jean
Malassis Louis
Malzis François
Marain Georges
Maraquin François
Marcel Napoléon
Marchand André
Marchand Jean-Bap.
Marchand Jean-Marie
Marchand Joseph
Marchand Pierre
Margerie Désiré
Marié Joseph
Mariette Albert
Mariez Lucien
Marin Henri
Marmion François
Marot Maurice
Marquer Pierre
Marquet Louis
Marquis Jean
Mars Joseph
Marsollier Louis
Martel Augustin
Martel François
Martin Aristide
Martin Arthur
Martin Fernand
Martin Alexandre
Martin Isidore
Martin Louis
Martin Louis-Constant
Martin Pierre
Martin Raymond
Martineau Pierre
Mary Jean
Massabuau Etienne
Masserot François
Masson Albert
Masson Pierre
Masson Roger
Maubert Pierre
Maugé Charles
Mathieu Ernest
Maynard Léon
Médard Georges
Meffray Eugène
Meigné François
Mélin Georges
Mellier Jean
Ménager Eugène
Menant Georges
Ménard Georges
Menard Jean
Ménard Pierre
Meneux Auguste
Mercier Georges
Mercoirol Auguste
Mérel Jean
Merger Louis
Merlin Raoul
Mésanges Louis
Meslet Emile
Meslet Ferdinand
Meslier Marie
Métay Gilles
Mezerette Maurice
Mézière Albert
Mézière Avit
Mézière Eugène
Miard Emile
Michel Victor
Michot Louis
Migret Emile
Million Alfred
Miot Louis
Moche Louis

Ancestramil

Moison Pierre
Moizan Joseph
Moncuit Henri
Mongondry Léon
Monnier Alfred
Monnier Cyrille
Monnier René
Montembault Constant
Monvoisin Henri
Morand Jean
Morazé François
Moreau Charles
Moreau Henri
Moreau Jean-Baptiste
Moreau Joseph
Moreau Jules
Moreaux Julien
Morel Pierre
Morice Julien
Morin Ismaël
Morin Jean-Baptiste
Morin Julien
Morin Pierre
Morinet Louis
Morizet Louis
Morlet André
Morsard Fernand
Morteveille Auguste
Morteveille Pierre
Morvan Jean
Mottier François
Moulard Joseph
Moulins Pierre
Moussu Auguste
Moussu Joseph
Mouton Louis
Moutron Henri
Mulot Guillaume
Nanguet Adrien
Navetat René
Neau Robeert
Neuville Félix
Neveu Jean-Baptiste
Neveu Jean-Marie
Nion Jules
Noel Léon
Normand Emile
Odin Louis
Ogé Georges
Oger Jean
Oger Pierre
Olivier Louis
Ollivier Félix
Orhant Joseph
Orrière Maxime
Ory Pierre
Outin Alexis
Ouvrard Jean
Ouvrard Joseph
Oyer Joseph
Ozanne Louis
Paillard Basile
Paillard Jules
Paitel Arsène
Pannetier Elie
Paré Julien
Pasquier Etienne
Patault Marcel
Pattier Paul
Paty Ernest
Paumier Auguste
Pavard Henri
Pavard Victor
Pavoine Louis
Paysant Joseph
Péan Henri
Peccard Edouard
Péchard Auguste
Pécherot Lucien
Pégeault Henri
Peillon Albert
Pelé Joseph
Pelé Julien
Pelet Armand
Pellois Jean-Baptiste
Peltanche Jean
Peltier Jean
Penhouet Edouard
Perdrix Victor
Perot Jules
Perreu Francis
Perrier Pierre
Perrigault Arsène
Perrin Léon
Perroche Léon
Perruchet René
Perrudel Jean
Perschaye Louis
Peschard Emmanuel
Petit Emmanuel
Peu Francis
Phalippon Elie
Philippot Henri
Piau Victor
Pibouin Victor
Picot Louis
Piédois Edouard
Piel Alexandre
Piel Edmond
Piel Louis
Piel Maurice
Piel Yves
Pierre Paul
Piette Julien
Piette Julien-Jean
Pigeon Joseph
Pihain Auguste
Pihin Francis
Pijulet Cécilien
Pincemin Ludovic
Pinel Joseph
Pintureau Pierre
Piolin Julien
Piot Ludovic
Piron Jean
Piron Jean-Pierre
Pirot Théodore
Planchenault Emile
Planchenault Léon

Ancestramil

Planchenault Victor
Plancon Henri
Plard Constant
Plassier François
Plélan Désiré
Poilane Félix
Poirier Albert
Poirier François
Poirier François-Paul
Poirier Jean
Poirier Joseph
Poirier Julien
Poirier Louis
Poisson Joseph
Poitou René
Porchet Julien
Portès Jean
Potel Louis
Potiron Pierre
Pottin François
Pougeolles Emile
Pouteau Jules
Pradaux François
Pressard Isaïe
Prime Prosper
Prioul Henri
Prioul Hyacinthe
Priour Léon
Provault Firmin
Prud'homme Jean
Prunier François
Put Sylvain (Polonais)
Quatreboeuf André
Quélin Auguste
Quélin François
Quenneville Louis
Quentin Désiré
Queslin Auguste
Quesnel Raoul
Quettaud Henri
Quiban Clément
Quily François
Quinton Constant
Quinton Léopold
Racine Joseph
Racineux Edouard
Raimbault Jules
Ralu Constant
Rahier Toussaint
Ramaré François
Ravary Jules
Revenel François
Ravet Ulysse
Raymond Marcel
Rayon Pierre
Rebours Jules
Recton Louis
Reffuveille Ernest
Regereau Raoul
Remeaux Jean
Rémon Eugène
Rémond Charles
Renard Henri
Renard Joseph
Renard Jules
Renard Jules-Noël
Renaud Albert
Renault Ambroise
Renault Francis
Renault Jean-Marie
Renault Victor
Renaux Jean
René Isidore
Renoir Pierre
Renoir Théododre
Renoux Jules
Renoux Théodore
Retaillé Jean
Reumeau Alexandre
Reveillard François
Reymondaud Jean
Rezé Eugène
Rezé Henri
Ribot Alcide
Ricard Charles
Richard Auguste
Richard Augustin
Richard Charles
Richard François
Richard Jules
Richard Léon
Richard Louis
Ridart Henri
Ridel Joseph
Riflé Louis
Rigolet Emmanuel
Rimbert Henri
Riollier Joseph
Riot Louis
Rivault Jean
Robert Ernest
Robert Eugène
Robert Marius
Robillard François
Robin Henri
Robin Joseph
Robin Léon
Roblin Auguste
Rocfort François
Roche Paul
Rochelle Amand
Rocher Jean-Marie
Rocheron Léon
Roguet victor
Roncerais Louis
Roncin Jules
Rondeau Henri
Rondeau Jean
Rossard Augustin
Rondeau Léon
Rossignol Louis
Rossignol Marie
Rossignol Pierre
Rouault Louis
Rouault Victor
Rougère Félix
Rouillon Charles
Rouleau Jules
Rouleau Pierre

Ancestrami

Roullé Jean-Marie
Roulleau Jean-Marie
Rousseau Alphonse
Rousseau Alphonse-Albert
Rousseau Auguste
Rousseau Ernest
Rousseau François
Rousseau Joseph
Rousseau Louis
Rousseau Victor
Roussel Auguste
Roussel Francis
Roussel Amand
Roussel Célestin
Roussel Edouard
Roussel Joseph
Roussel Léon
Roussel Lucien
Rousselet Just
Rousselin Alphonse
Roux Gaston
Rouzière François
Roxel Deneige
Roy Emile
Royer Albert
Royer Joseph
Royer Louis
Ruault Léon
Rubeillon Augustin
Rubion Jean-Marie
Rué Laurent
Ruffin Félix
Rutard Albert
Rychewaert Paul
Sabin Louis
Sabourault Georges
Saffray Augustin
Saget Gustave
Saillard Edouard
Saint-Ouen André
Saison Jules
Salmon Auguste
Salmon Clément
Sanson Lucien
Sanglier Eugène
Sarthois Georges
Sarzier Célestin
Saudrais Emile
Saulnier Emile
Sauvage Auguste
Sauvage Henri
Sauvage Jean-Baptiste
Sauvat Jules
Sauvé Louis
Savary Lucien
Savary Théophile
Schneider Ferdinand
Sechet Jules
Seigneur Amand
Semy Louis
Simon Albert
Simon Armand
Simon Emile
Simon Joseph
Simon Louis
Simon Raoul
Simonnet Jules
Sinan Léon
Siroit Jean
Siron Théodore
Sivé Georges
Sochon Auguste
Sommas Pierre
Sommier Jacques
Sorin Georges
Sosson Alphonse
Souaive Joseph
Sourdrille Théodore
Sourty François
Ster Gustave
Suard Louis
Tafforet Alfred
Taillard Paul
Tarascon Justin
Talbot Léon
Taranne Gustave
Tardivel Eugène
Tatin Félix
Tavenard Alexandre
Teinturier Auguste
Terrasson Pierre
Texier Emile
Texier Eugène
Thébault Adrien
Thébault Jules
Thébault Marcel
Theil François
Théreaux Clément
Thibault Emile
Thibault Eugène
Thibout Julien
Thiou Martin
Thireau Albert
Thireau Joseph
Thomas Francis
Thomas Joseph
Thomas Léon
Thomas Vital
Thulard Emile
Tigot Adrien
Tirot Francis
Tizon Jean
Tonnelier Auguste
Torchet Georges
Torcheux Edouard
Touchard Jules
Touplain Louis
Traguet André
Travers Auguste
Travers Jean-Baptiste
Travers Joseph
Trippier Pierre
Trois Constant
Tronchet Léon
Tropée Jean
Tropée Victor
Tropvallet François
Trouillard Jean-Bap.

Ancestramil

Trouillet Ernest
Trouillet Eugène
Tupin Marie
Turmel Alexandre
Turpin Jules
Ulmer Maurice
Valla Eugène
Vallée Aimé
Valotaire Henri
Valour Marcel
Vanelle Joseph
Vannier Auguste
Vannier Léon
Varinot Hippolyte
Varloteau Alexandre
Vaudolon Constant
Vedel Georges
Venel Michel
Verdin Victor
Vergne Léon
Vergnol Marcel
Verrechia Dominique
Verrier-Schwartz Alphonse
Vétier Maurice
Vetillard Alexandre
Vétillard Ernest
Videment Auguste
Vigné Joseph
Vilain Emile
Vilain Ernest
Vincendeau Henri
Vincent Jean-Baptiste
Vincent Jean-Marie
Vuillemin Philippe
Waechter Henri
Zéphire Lucien

Service auxiliaire
Baudry Eugène
Bourdais Emile
Bouvet François
Bréhin Albert
Bruneau Edouard
Chemin François
Ciron Alfred
Cointet Fernand
Cornu Théophile
Dreux Henri
Duplouy Arthur
Fauvel Jean-Marie
Hayer Georges
Jousseau Félix
Juliard Jules
Lecomte Louis
Lemoine Alphonse
Marquet Alexandre
Piat Jean
Pottier Joseph
Roger Francis
Serel Alexandre
Simon Georges
Thibault Georges

MORTS EN CAPTIVITE

Sergent-major
Simon Paul

Sergents
Gasselin René-Gabriel
Sargentini André

Caporaux
Chevalier Jules
Gorret Gaston
Hamerel Joseph
Haudu Paul
Manasterski André
Mignot Louis
Souchard Paul

Soldat de 1ère classe
Brunet Henri
Foucault Pierre
Gérard Joseph
Jamin Louis
Lefèvre Anatole

Soldats de 2e classe
Aimé Félix
Avenel Victor
Bailly Gustave
Briant Alfred
Chevillard Victor
Clément Joseph
Cottin Louis
Fournier Pierre
Friteau Louis
Frixion Eugène
Froget Léon
Gendry Victor
Gommard Albert
Guérin Joseph
Hoisnard Edouard
Hubert Jean-Marie
Huet Constant
Jégu Constant
Jégu René
Journault Alexandre
Jousse Prosper
Lagoutte René

Ancestramil

Laurent Victor
Lechanteux Auguste
Lemoine Auguste
Lenormand Jean-Marie
Léon Eugène
Lepec Marcellin
Le Plain Constant
Lequeu Georges
Loisel Joseph
Longuet Raphaël
Mary Emile
Mignon Marcel
Morand Jules
Moriceau Henri
Orhant Pierre
Paumard Emile
Peltier Gabriel
Peltier Victor
Perret Alphonse
Pinot Joseph
Pinson Paul
Planchet Charles
Poirier Henri
Roulleaux Ernest
Roussel Eugène
Royer Albert
Rubion Joseph
Tumoine Armand

DISPARUS

Adjudants
Meignan Jean
Moron Noël
Petit Eugène
Thomas Emmanuel

Aspirant
Daugeart Vital

Sergent-majors
Arnoult Raoul
Hesse Albert
Rebillon Jean-Baptiste

Sergents
Bellier Georges
Blanchet Alfred
Cardot Adolphe
Carron Henri
Chabot Eugène
Chapelain Edouard
Cheffer Charles
Chrétien Joseph
Collard Charles
Corbin André
David Maurice
Dupuit Georges
Durand Raoul
Echerbault Michel
Fraron Gabriel
Gasselin Maurice
Germont Edouard
Guilmeau Aimable
Houdayer Joseph
Huguet Georges
Jolly Etienne
Le Du Félix
Le Guilloux Louis
Lelièvre Alphonse
Lemée Pierre
Le Roy Jules
Levy Jean
Masserot Marcel
Poirrier Henri
Prod'homme Jean-M.
Quinton Martial
Robeyrotte Germain
Redasse Gustave
Stauffert Georges
Swisser Georges
Troch François
Vasseur Marius

Caporal-fourrier
Trébuchet Louis

Caporaux
Bossé Stanislas
Bouillon Emile
Bourget-Ruestch Emile
Bretonnier Léon
Caradec Jean-Marie
Charlot Gabriel
Chesnais Edouard
Chevallier Louis
Cogrel Francis
Cougé Jules
Coupigny André
Destève Joseph
Eloy François
Ganne Jules
Gaulier André
Gautier Auguste
Gautier Léon
Gérault Louis

Ancestramil

Grignon Pierre
Jardin Victor
Lalès Henri
Lavoué Almire
Le Badiet Joseph
Le Bourdais Marcel
Lecomte Henri
Le Fichant Charles
Legrand André
Lemée Léon
Leroux Emile
Marchand Emmanuel
Maugère Jean-Marie
Mézière François
Moreau René
Orrière François
Peaudecerf Jules
Petit Louis
Pinault Jean
Rageot Henri
Rocher Jean
Rocher Henri
Rouillliaux Jean-Baptiste
Simon François
Tampigny Eugène
Thé Ambroise
Trideau Henri
Vienot Albert

Soldats de 1ère classe
Baraize Ernest
Bellanger Etienne
Benatre Louis
Blessebois Eugène
Blossier Auguste
Botey Théophile
Buffet Emile
Chaboz Charles
Cousin Georges
Desrues Amand
Ecot Prosper
Foucher Pierre
Gaudon Léon
Garnier Emile
Gérard Jean
Guérin Henri
Guillé Joseph
Helbert Maxime
Helbert Victor
Jouis Jules
Jourdain Georges
Landelle Georges
Launay Pierre
Lecorcier Auguste
Legendre Alfred
Lochet François
Maré Edouard
Mellet Jean-Marie
Moreau Jean-Baptiste
Paris Louis
Petitpas Pierre
Prioul Ambroise
Quesne Isidore
Voisin François

Soldats de 2e classe
Acaris Esprit
Aimé Charles
Ajas Hippolyte
Allain Léon
Angot Julien
Arreau Almire
Bannier Jules
Bansard Emmanuel
Barat Clément
Barbier Joseph
Barbot Julien
Barré Joseph
Barreau Albert
Barthélemy Maurice
Baslé Germain
Batté Célestin
Beaudouin Louis
Beaudry Joseph
Beauducel Armand
Beaumont François
Bédouin Julien
Bellier Jean-Marie
Bertrand Ange
Besche Joseph
Besneux Joseph
Besnier Joseph
Betton Georges
Beucher Auguste
Bienvenu Louis
Billiat Albert
Billon Jean-Marie
Billy Pierre
Bisson Eugène
Blanchard Maurice
Blandeau Emmanuel
Blin Auguste
Bloch Robert
Bodereau Joseph
Boishus Ferdinand
Boisnard Urbain
Boisseau Maurice
Boivin Armand
Bonzami Francis
Bordage Jean
Boucard François
Boucaud Jean-Marie
Boucher Alain
Boucher Eugène
Bouffort Louis
Bouhours Jean-Baptiste
Bouisset Lucien
Boulard François
Bourayon Constant
Bourbon Victor
Bourdet Gustave
Bourgeolais Joseph
Bourguillaux François
Boursier Emile
Boutin Victor
Bouvier Ernest
Bouvier Pierre
Brasset Joseph
Brault Théophile

Ancestrimil

Bréal Jean-Marie
Brétéché Pierre
Breton Auguste
Brielle Jean
Brielles Pierre
Brière Léon
Broc Albert
Bruneau Alexandre
Bruneau Auguste
Bruneau Ferdinand
Brunet Alfred
Bruno Auguste
Buan Marcel
Bucher Joseph
Busson René
Caillard Magloire
Cappe Raymond
Carré François
Carreau Edouard
Cautrillier Henri
Challamel Léon
Chalumeau Lucien
Champion Joseph
Charles Jean
Charron Louis
Chatellier Constant
Chaudet Joseph
Chaupitre Rémi
Chauveau Gustave
Chaveau Louis
Chauvin Eugène
Cherruau Léandre
Chesnel Raymond
Chevalier Louis
Chevrollier Joseph
Choisnet Adolphe
Chollet Charles
Chouippe Eugène
Cleder Joseph
Clément François
Clément Félix
Coconnier Jean
Coignard Félix
Cojean Pierre
Collec René
Compagnon Alexandre
Coniau Jean-Marie
Corbeau Calixte
Cormier Marcel
Cormier Ernest
Corvaisier Magloire
Cosnard Auguste
Cottereau Louis
Coudé Henri
Coudray François
Couet Ferdinand
Couillard Alphonse
Courcelle Auguste
Courtin Jean-Baptiste
Crinière Léon
Crosnier Alexandre
Crosnier Alexandre-Auguste
Crosnier Joseph
Cruard Louis
Cruard Prosper
Daniel Gustave
Danveau Félix
Daveu Joseph
Daveux Louis
Décintret-Fischer Jean
Decotte Félicien
Degoulet Louis
Delamare Alexandre
Delatouche Eugène
Delaunay Pierre
Delesvaux Louis
Delourme Edouard
Demolombe Pierre
Denuault Edouard
Desbleds Jules
Deschamps Jules
Deslandes Théophile
Despas François
Desrues Armand
Dinimais Constant
Divel François
Doisneau Joseph
Doisneau Pierre
Douin Joseph
Dubois Vital
Duclohier André
Dugas Théophile
Dumont Emile
Dumont Joseph
Durand Lucien
Dy Jean
Edon Auguste
Elie Edouard
Eligeer Albert
Evin Pierre
Fadier Basile
Fauchard Joseph
Fauque Victor
Favry Georges
Feret Charles
Ferrant Auguste
Ferré Victor
Fesselier Joseph
Fléchard Félix
Forgin Henri
Fortin Louis
Fouber Joseph
Foucher Henri
Fougeray Pascal
Fouilleul Alexandre
Fouquet Constant
Fouquet Jean-Baptiste
Fouquet Jules
Fournier Armand
Fournier Joseph
Fournier Léon
François Joseph
Frin Armand
Ganier Charles
Ganne Maurice
Garnier Auguste
Gascoin René
Gastineau Jean

Ancestramil

Gauchet Jean-Marie
Gaultier Joseph
Gehère Louis
Gerbeau Auguste
Géreau René
Gibault Raymond
Gilles Jules
Giraud Calixte
Glantzlin Emile
Gobé Jean-Marie
Gohier Jules
Goron Jean-Marie
Gougeon Albert
Goullier Théophile
Goupil Auguste
Grandin Constant
Gruau Pierre
Guérin Auguste
Guichard Alphonse
Guilard Pierre
Guillard Emile
Guilleux Auguste
Guilloux Alfred
Guinoiseau Alphonse
Guinoiseau Eugène
Guyard Jean
Hacques Albert
Hamard Jean
Hary Louis
Hatte Albert
Hémelin Jean
Hémeries Joseph
Hériveau Henri
Hodé Joseph
Horeau Noël
Horrière Marcel
Houdu Anselme
Houillot François
Housseau Julien
Hubert Auguste
Huet Auguste
Huet Jacques
Huchet Louis
Hugues Jean-Baptiste
Humbert Jules
Jaguelin Arsène
Jardin Louis
Jary René
Jegu Narcisse
Jenkins Edward
Jeudy Auguste
Joris Désiré
Joubert Louis
Joubrel Victor
Jouin Jules
Jouis Albert
Jourdan François
Jousseaume Auguste
Jubault Louis
Juette François
Jugault Pierre
Jumet Eugène
Laigle Eugène
Lallinec Yves
Lambert Emile
Lambert Joseph
Lambert Marcel
Lambourg Ernest
Lami Pierre
Landais Charles
Landais Jean-Marie
Landais Pierre
Langevin Joachim
Lapotaire Octave
Launay Pierre
Le Bossé René
Lebrun Célestin
Leclerc Auguste
Leclerc Jules
Lecomte Pierre
Lecoq Arsène
Ledoux Louis
Lefaucheux Alphonse
Lefeuvre Joseph
Lefèvre Marcel
Legendre Albert
Legendre Gustave
Legrand Gabriel
Lelièvre Marcel
Le Maître Eugène
Lemesle Auguste
Le Moal Eugène
Lemoine François
Léon Henri
Lepage Auguste
Lepeltier Auguste
Leray Elie
Leray Louis
Leray Spire
Le Razer Louis
Leroux Emile
Leroux Henri
Leroux Louis
Leroy Albert
Lesacher Charles
Lesaint Emile
Lesegrétain Hector
Le Templier Paul
Letort Jean-Baptiste
Letort Julien
Letournel Jean-Marie
Levaque André
Lhomme Marcel
L'Houtellier Henri
Loiseau Eugène
Labbé Pierre
Lacome Théophile
Lafosse Emile
Lotton Pierre
Louapre Pierre
Louis Maurice
Loupy Albert
Lucas Jean
Mahérault Albert
Maillard Louis
Mainfray Eugène
Maingard Georges
Maingot François
Malaper Jean

Ancestramil

Malhérault Alexandre
Marchand Jean-Bap.
Marchand Marie
Marolle Isidore
Marpault Pierre
Martel Pierre
Martin Albert
Martin Alexandre
Martin Joseph
Masseau Henri
Masson Albert
Maubert Emile
Mauboussin Pierre
Mauduit Joseph
Mazel Joseph
Meneux Jean-Marie
Mengard Léon
Menon Henri
Menoux Aristide
Meslin Paul
Messager Joseph
Messager Pierre
Métairie Albert
Métairy Adolphe
Métais Adrien
Métayer Etienne
Métivier Maurice
Mille Joseph
Moizan Julien
Moncorps Julien
Monnier Edouard
Monnière Pierre
Montfort Emile
Monvoisin Désiré
Morand Georges
Morand Théodore
Morcelot Eugène
Morin Aimable
Morel Henri
Morillon François
Morin Baptiste
Morin Joseph
Mottais Henri
Moulin Eugène
Moussu Jean-Marie
Moutelière Jean-Marie
Muller Désiré
Muriel Jean-Marie
Naveau Joseph
Navoret Claude
Nay Auguste
Noel Emile
Noel Emile-Victor
Noel Jules
Nouvel Julien
Noyal Gabriel
Oger Hippolyte
Orrière Louis
Paillard Henri
Paitel Auguste
Pavis Jean-Marie
Pavis Jean-Marie
Pavoine Alexandre
Péan Pierre
Pelé Jean
Pécot Eugène
Pelé Jean-Marie
Pelerin Pierre
Peltier Albert
Peltier Jules
Peltier Théodore
Peniguet Joseph
Périgault Albert
Perlemoine Jules
Perrel Pierre
Perrois Jean-Marie
Perrot Georges
Perugault Louis
Peschard Auguste
Piau Edouard
Pierre Léon
Piffre Joseph
Pilard Amand
Pilet Jules
Pincon Arsène
Pineau Albert
Pinault François
Pitre Joseph
Planchenault Francis
Planchenault Louis
Planchenault Victor
Plessis Victor
Plessis Pascal
Plourdeau Louis
Plumas gatien
Poignant Ernest
Poirier Armand
Poirier Isidore
Poirier Victor
Polpré Edouard
Pomponi Louis
Pottier Armand
Pottier Louis
Pottier Jean
Pottier Louis-Henri
Poupier Pierre
Pourceau Isidore
Pourchet Jules
Pouteau Auguste
Priour Marcel
Prioux Baptiste
Privet Jean-Baptiste
Prud'homme Auguste
Quignon Henri
Quinque Louis
Racin Edouard
Racine Joseph
Racine Léon
Radigon Henri
Ramond Julien
Ragoin Léon
Regereau Emmanuel
Renier Ernest
Renouard Louis
Rete Joseph
Repessé Alphonse
Richard Albert
Richard Louis
Ricoult Emile

Ancestramil

Ridel Jean-Baptiste
Rihet Gaëtan
Rissel Constant
Robert Armand
Robert Pierre
Robert Joseph
Robert Xavier
Rocher Auguste
Roger Albert
Roger Joseph
Roidé Hippolyte
Roiné Joseph
Ropert Honoré
Rossignol Francis
Rouesnel Eugène
Rouillaux Emmanuel
Roullin Alexis
Roulin Louis
Rousière Auguste
Rousseau Louis
Rousseau Jules
Roussel Jean-Marie
Royer Henri
Ruau Arsène
Rublier François
Ryaux Jean-Marie
Salmon Louis
Sarrazin Charles
Sedanton Adrien
Semerie Jean-Marie
Serrand Louis
Severin Pierre
Sevin Alphonse
Simon Victor
Sinan Louis
Sireuil Joseph
Soreuil Désiré
Sort Léon
Sourdrille Paul
Tessier Baptiste
Tessier Gustave
Thibault Charles
Thomas Charles
Thuau Jules
Tienvrot Pierre
Tiercin Marie
Tilleul Ange
Torcheux Gustave
Travert Joseph
Trébon Henri
Trehet Romain
Trémard Henri
Triquet Louis
Trottemann Louis
Trou Arthur
Trouillard Louis
Vallier Louis
Vaubaillon Joseph
Venel Emmanuel
Vernet Marcel
Zora Hélène

****

Ancestrami